LE
CARNAVAL DE VENISE

OPÉRA COMIQUE, EN TROIS ACTES,

PAR

M. T. SAUVAGE;

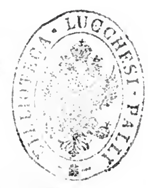
MUSIQUE DE

M. AMBROISE THOMAS
(De l'Institut).

MISE EN SCÈNE DE M. E. MOCKER

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 9 décembre 1857.





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS
1857



PERSONNAGES

SYLVIA, cantatrice	Mme MARIE CABEL.
LÉLIO GRIMANI, son amant	MM. D. RIQUIER.
LE SIGNOR PALIFORNIO, noble Vénitien, dilettante, beau-frère de Lélio et mari de Flaminia	PRILLEUX.
FLAMINIA, sœur de Lélio	Mlle RÉVILLY.
ASDRUBAL ORSINI, capitaine au régiment Dalmate, cousin de Lélio et de Flaminia	M. BECKERS.
LA SIGNORA ARTÉMISE, vieille fille, tante de Lélio, de Flaminia et d'Asdrubal	Mme FÉLIX.
CARAMELLO, chanteur bouffe, ami de Sylvia.	M. STOCKAUSEN.

A Venise, en 1750.

1er acte. — Au palais de la famille de Lélio.
2me acte. — Sur la place Saint-Marc.
3me acte. — Au Casino des Philarmonici, à la Giudecca.

NOTA. — La mise en scène exacte de cet ouvrage est transcrite et publiée par M. L. Palianti.

Paris. — Imprimerie Morris et Comp., rue Amelot, 64.

LE CARNAVAL DE VENISE

ACTE PREMIER

Salon du palais de la famille Grimani. — Portes vitrées au fond, avec perron descendant au canal. — Portes sur les côtés.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

PALIFORNIO, ASDRUBAL, FLAMINIA, ARTÉMISE, DAMES ET NOBLES, MARCHANDS, MARCHANDES, FEMMES DE CHAMBRE, GONDOLIERS.

INTRODUCTION.

(Flaminia et Artémise, environnées de dames et de cavaliers, essayent des dominos que des marchands leur présentent; à droite, entouré d'un paravent qui forme cabinet, Palifornio, son violon à la main, devant un pupitre, écrit, compose, tout en jetant de temps en temps un coup d'œil jaloux sur sa femme.—Asdrubal, entre les deux dames, les regarde et donne son avis. — Les gondoliers sont au fond.)

TOUS.

Vive, vive Venise!
Folles nuits et beaux jours...
Pour les plaisirs, pour les amours,
C'est la terre promise!...
Vive! vive Venise!...

FLAMINIA.

Grelots de la folie,
A votre gai signal,
Jeune ou vieux se rallie,
Au temps du carnaval!
Craignez la perfidie
Du masque déloyal :
Toute femme est jolie
Au temps du carnaval!...

TOUS.

Vive, vive Venise!
Folles nuits et beaux jours...
Pour les plaisirs, pour les amours,
C'est la terre promise!...
Vive! vive Venise!...

FLAMINIA, *s'avançant avec un domino.*

Moi, j'aime assez ce domino...

ASDRUBAL.

Il me déplaît!...

FLAMINIA.

Mon cher cousin se raille...

ASDRUBAL.

Il me déplaît. (*Tendrement.*)
Il voile votre taille...

FLAMINIA, *à Asdrubal.*

Paix donc! et mon mari!...

(*Paliformio se penche et regarde en faisant un accord burlesque et très-fort.*)

PALIFORNIO, *avec enthousiasme.*

Je tiens mon concerto!...

ASDRUBAL, *riant.*

Il est tout à son concerto!...

ASDRUBAL, FLAMINIA, ARTÉMISE, LES DAMES ET LES CAVALIERS.

Il est tout à son concerto!

PALIFORNIO.

Je tiens! je tiens mon concerto!...

ARTÉMISE, *en domino vert à camail rouge.*

Moi, j'aime ce camail ponceau!

ASDRUBAL.

Ma tante, sa couleur vermeille
A votre teint sied à merveille!
(*A Flaminia.*)
Elle a l'air d'un coquelicot!

FLAMINIA.

Paix donc! ne parlez pas si haut!...

ENSEMBLE.

FLAMINIA.

Oui, j'aime assez ce domino!...

PALIFORNIO.

Enfin, je tiens mon concerto!...

ARTÉMISE.

Je prendrai ce camail ponceau.

ASDRUBAL.

Elle a l'air d'un coquelicot!...

FLAMINIA.

Mais ne parlez donc pas si haut!...

PALIFORNIO, *jouant du violon.*

Oh! oh! oh! oh! bravo, bravo,
Je tiens, je tiens, mon concerto.

LES AUTRES, *riant.*

Il est tout à son concerto.

(*Les Marchands se disposent à remporter les marchandises qui n'ont pas été choisies. Sur un geste de Flaminia, les Gondoliers s'avancent.*)

FLAMINIA.

Mes braves gondoliers, ce soir, tenez-vous prêts;
Au bruit de vos chansons, que vos rames agiles
Nous mènent visiter les îles plus fertiles,
Où Venise, parfois, cherche l'ombre et le frais.

BARCAROLLE.

Le soir, à la brune,
Quand le soleil fuit
Et s'évanouit...
Entre jour et nuit....
La verte lagune
Nous voit accourir,
Au frais du zéphyr,
Quel charmant plaisir!...
Là, de chaque rive,
L'écho vous arrive,
Jetant dans les airs
Le rire et les concerts...

ASDRUBAL.

Ou bien, le silence
Double l'éloquence

Du trouble enchanteur
D'un jeune et tendre cœur.

DEUXIÈME COUPLET.

FLAMINIA.

La sombre gondole,
Son étoile au front,
Cède à l'aviron
Du joyeux patron :
De la barcarolle,
Le chant doux et lent
Cadence gaîment
Chaque mouvement;
Par le flot bercée,
Bientôt la pensée
Court du souvenir
Au riant avenir;
Et l'âme ravie,
Oubliant la vie,
Croit goûter du ciel
Le bonheur éternel!

TOUS.

Vive, vive Venise!
Folles nuits et beaux jours...
Pour les plaisirs, pour les amours,
C'est la terre promise!...

(*Les Dames, les Cavaliers, les Gondoliers et les Marchands sortent. Paliformio est descendu en scène. Caramello paraît au fond.*)

SCÈNE II.

FLAMIMIA, ASDRUBAL, ARTÉMISE, PALIFORNIO, CARAMELLO.

CARAMELLO, du fond.

C'est lui !... le voilà!... mon maître!... la gloire et l'honneur de Venise! Que dis-je? de Venise!... de l'Italie entière. (Il s'agenouille et baise la basque de l'habit de Don Palifornio.)

PALIFORNIO.

Eh! c'est Caramello!... (Il le relève.)

TOUS.

Caramello!...

CARAMELLO.

Lui-même, illustrissime, votre élève indigne.

ARTÉMISE.

Eh! c'est vrai... je me le rappelle, vous lui donniez des conseils à l'époque où je recevais des leçons du célèbre danseur Momolo. Momolo! (Soupirant.) Ah! quel superbe homme! une souplesse, un jarret et une élévation! Comme il m'enlevait!... On ne danse plus comme cela!...

ASDRUBAL, à Flaminia.

Heureusement pour les planches!...

CARAMELLO.

Je ne sais quels résultats Momolo obtint avec la signora; mais moi, je ne puis me rappeler sans regrets combien peu j'ai répondu aux bons soins du plus illustre virtuose de notre siècle.

PALIFORNIO, lui donnant un petit soufflet.

Tu es un flatteur, Caramello... J'avouerai pourtant que je crois, aujourd'hui, mériter tes éloges... Je compose en ce moment un *concerto!* Tartini, le grand Tartini lui-même, en serait jaloux!...

CARAMELLO.

Hein?... Tartini?... fi!... Qu'est-ce que Tartini à côté de vous?... un nain auprès d'un géant!... un atome auprès d'une montagne!...

PALIFORNIO.

Ce *concerto* est un morceau de réception dans la Société philharmonique, où je dois être admis ce soir.

CARAMELLO.

Peste! les philharmonistes ne sont pas maladroits! s'illustrer du nom d'un patricien dont le violon fait la barbe à tous les virtuoses de l'univers!

PALIFORNIO.

Ah çà, et toi, que viens-tu faire à Venise?

ARTÉMISE.

Êtes-vous attaché à quelque théâtre, pour ce carnaval?...

CARAMELLO.

Oui, Excellence, au théâtre San-Samuel, en qualité de première basse. (Tous poussent un cri d'étonnement.)

AIR.

TOUS.

Première basse! vous?...
Vous moquez-vous de nous?

CARAMELLO.

Vous êtes tout surpris, vous ne pouvez m'en croire...
Car il a dû vous rester en mémoire
Que, naguère, sans être un complet *soprano*,
Je tenais avec quelque gloire
Mon emploi de *tenorino!...*
D'une voix claire,
Douce et légère,
A ma bergère
Je redisais la nuit, le jour,
Tendre refrain d'amour :
Ah! ah! ah! ah!...
Aussi, quelle bonne cuisine!
Vous savez le prix d'un *ténor!*
J'avais dans ma voix argentine,
Ah! j'avais une mine d'or!...

(*Orage : agitato.*)

Mais, sortant du théâtre... un soir... ah! quel orage!
J'avais chanté... j'étais en eau!
Je me vois accablé d'un déluge nouveau...
Et je rentre, presqu'à la nage,
Dans mon logis, dans mon tombeau!

(*Il reste accablé. Tout le monde lui donne des marques d'intérêt.*)

CANTABILE.

Je voyais tout perdu, tout, jusqu'à l'espérance!
Un bon ange parut! Sa charmante douceur,
Son amitié, ses soins, calmèrent ma souffrance;
A sa voix s'enfuit la douleur,
Et revint l'espérance!

RÉCIT.

De retour à la vie, enfin, je veux chanter...
Ah! ah! ah! ah!... quels sons viennent m'épouvanter!...
Je possédais un *galoubet...* en place
Je me trouve une *contre-basse!...*
« — Mon bon ami, que je me dis...
» Tu n'as plus à chanter que ton *De Profundis...*
Ça n'était pas fort gai, mon maître!
Mais, bientôt, je sentis mon courage renaître,
En pensant qu'au théâtre, *une basse,* parfois,
Peut faire entendre sa voix :

C'est un tyran... ou c'est un pére...
Qui tonne, menace en colère...
C'est un grand prêtre qui béuit...
C'est un scélérat qui conspire...
C'est un vieux sorcier qui maudit!...
Mais tout cela, faut-il le dire?
Me donnerait peu de profit...
Si je n'y joignais pas *le bouffe...* qui fait rire!. .
A moi *Brighel* et *Trufaldin*,
Pandolfe, Pancrace, Scapin!!!

CABALETTA.

Vive l'opéra buffa!
Antidote à l'humeur noire,
Et le plaisir et la gloire,
Avec l'argent, tout est là,
Vive l'opéra buffa!...

Valet, que l'audace
Brille sur ta face;
Un peu de grimace
Pousse à la gaîté;
Vieillard, de l'adresse,
Brave, avec finesse,
Le piége que dresse
Un fils effronté!...

Fripon malin,
Joyeux coquin,
Vieillard quinteux,
Mais amoureux!...
Types heureux,
Qui de l'acteur comblent les vœux...
Qui mettent votre verve à l'aise,
Orlandini, Porpora, Pergolèze...
Maîtres divins! chantres harmonieux!...
Vive l'opéra buffa!
Antidote à l'humeur noire,
Et le plaisir et la gloire,
Avec l'argent tout est là!
Vive l'opéra buffa!

PALIFORNIO.

Voilà, pardieu! un changement de gamme prodigieux!...

CARAMELLO.

Pour que vous puissiez en mieux juger, je suis venu vous prier, mesdames et messieurs, d'assister à mes débuts et à ceux de ma charmante camarade... celle dont les bons soins m'ont rendu la vie.

FLAMINIA.

Ah! ah! il paraît que l'on trouve de bonnes créatures parmi ces femmes de théâtre.

CARAMELLO.

Si l'on en trouve, signora? demandez-le aux pauvres, aux malheureux!...

ASDRUBAL.

Serait-ce cette divine Sylvia, dont on parle tant?...

CARAMELLO.

Justement, capitaine, et dont on ne parle jamais qu'en bien.

ARTÉMISE, avec une grimace.

Oui, c'est, dit-on, une vertu.

FLAMINIA.

Lélio, mon frère, depuis son retour parmi nous, nous en a mille fois conté des merveilles.

CARAMELLO.

Ah! ah!...

FLAMINIA.

Et je soupçonne, à son enthousiasme, que, pendant son séjour à Bologne, on le voyait plus assidu auprès de cette prima donna qu'auprès de ses professeurs.

ASDRUBAL.

Quelle rose n'attire pas les papillons?...

ARTÉMISE.

Mon neveu Lélio respecte trop son nom et sa famille pour se commettre avec de pareilles personnes!...

PALIFORNIO.

Sans doute; mon beau-frère Lélio a des mœurs... des mœurs... (A Asdrubal qui parle bas à Flaminia.) Entendez-vous, cousin Asdrubal?...

ASDRUBAL.

Parfaitement, cousin Palifornio!...

FLAMINIA.

Ne venez-vous pas, ma tante, commencer notre toilette?... on va bientôt se rendre à la place Saint-Marc...

ARTÉMISE.

Oui, oui, ma nièce... il nous reste à peine deux heures... tout au plus le temps d'un négligé...

PALIFORNIO, avec humeur.

Comment, vous irez à la place Saint-Marc?...

FLAMINIA.

Sans doute.

ASDRUBAL.

Peut-on s'en dispenser, un jour de carnaval?

FLAMINIA.

Je ne vous force pas de nous suivre.

PALIFORNIO, regardant Asdrubal.

Je le crois... mais moi, je ne veux pas me priver du plaisir de vous accompagner.

ARTÉMISE.

Toujours aimable, mon neveu! Mettez donc ce costume de *Pantalon*, qui vous fit tant remarquer l'an dernier.

ASDRUBAL, à Flaminia.

Et montrer du doigt!...

PALIFORNIO.

Costume national, ma tante!... C'est ainsi que s'habillaient les nobles Vénitiens, nos ancêtres.

FLAMINIA, se disposant à sortir.

Ils étaient fort ridicules!...

ARTÉMISE.

Au revoir, Caramello. (Bas.) Tâchez de me faire savoir ce qu'est devenu Momolo?...

FLAMINIA, bas à Asdrubal.

Il faut que je vous parle!... ne vous éloignez pas!

PALIFORNIO, à Caramello.

Tu viendras m'entendre à la Société philharmonique?...

CARAMELLO.

Oui, illustrissime, j'y viendrai, au risque d'y mourir de plaisir! (Tous s'éloignent par différents côtés; à peine sont-ils sortis, qu'entre Lélio.)

SCÈNE III.

LÉLIO, CARAMELLO.

LÉLIO, entrant.

Enfin, les voilà partis!...

CARAMELLO.

Ah! signor Lélio!... c'est pour vous que je viens...

LÉLIO.

Je le sais... je t'avais vu entrer, et j'attendais avec impatience que tu fusses débarrassé de ma famille... Sylvia est à Venise, avec toi? Vous êtes logés sur la *Piazetta*... ainsi qu'il était convenu?... Il ne lui est point arrivé d'accident? Elle pense à moi? Elle parle de moi? Mais réponds-moi donc... un mot... un seul mot?...

CARAMELLO.

Un seul mot suffit, en effet : *Non!*

LÉLIO.

Hein?...

CARAMELLO.

Vous pouvez le mettre au bout de chacune de vos questions, il répond à toutes.

LÉLIO.

Que veux-tu dire?...

CARAMELLO, lui donnant une lettre.

Ceci va vous l'expliquer.

LÉLIO.

Une lettre de Sylvia!... je tremble! (Il lit.) « Mon bien-aimé » Lélio!... » Ah! elle m'aime toujours!... me voilà rassuré! (Il lit.) « Mon bien-aimé Lélio, malgré votre confiance dans les » bons sentiments de vos parents, je sais quel accueil la prima » donna Sylvia, devenue votre épouse, recevrait de votre noble » famille. Or, je ne veux exposer ni vous ni moi à quelque » affront immérité. Il me faut donc, avant de paraître à Ve- » nise, l'approbation de notre mariage par ces illustres dames » et seigneurs, sinon je pars pour Palerme. J'attends à Mestre, » jusqu'à ce soir, votre réponse, c'est-à-dire notre contrat de » mariage honoré de la signature de tous les habitants du pa- » lazzo Grimani.

» Votre fiancée bien affectionnée, bien tendre, mais très- » décidée, SYLVIA. »

Je suis anéanti!... Quel nouveau caprice!..

CARAMELLO.

Nouveau?... non!... ces mêmes craintes, elle vous les a exprimées lorsque vous l'avez retrouvée à Bologne.

LÉLIO.

Après quatre ans d'absence et de désespoir!... car mon amour n'est pas une de ces passions soudaines, qui n'ont que l'éclat et la durée de l'éclair... Nous nous connaissons... nous nous aimons depuis notre enfance... Le signor Pamphili, son père, riche et honnête négociant, était le voisin, l'ami de mon père; ruiné par des agents infidèles, il trouva, dans le dévoue-

ment et le talent de sa fille, une ressource qui sauva sa réputation..

ROMANCE.

Laissant, tout à coup, l'ombre et le silence
Du toit paternel,
On vit l'humble fleur braver l'inclémence
Et l'ardeur du ciel!...
Et Dieu, qui lisait au fond de son âme
Ses pieux projets,
Sur elle souffla la céleste flamme
Qui fait le succès!...

DEUXIÈME COUPLET.

Il fallait la voir, il fallait l'entendre!...
Quels transports bruyants!...
Alors qu'éclataient de sa voix si tendre
Les divins accents!
Ces cris de la foule émue, enivrée,
Doublaient ses attraits...
Car rien n'embellit la femme adorée
Comme le succès!...

Aussi, quand je la retrouvai l'idole du public et la gloire de l'art, c'est en vain qu'elle voulut m'éloigner, je serais mort si elle avait persisté dans cette froideur.

CARAMELLO.

Vous en preniez vraiment le chemin... Les docteurs ne vous abandonnaient pas, sans doute; vous pouviez les payer jusqu'au bout... mais ils voyaient avec tristesse arriver la fin de leurs honoraires... lorsqu'elle consentit à vous sauver...

LÉLIO.

En consentant à devenir ma femme!...

CARAMELLO.

Par humanité!

LELIO.

Oh! dis par amour!... Caramello, elle m'aime, j'en suis sûr!...

CARAMELLO, avec un peu d'humeur.

Eh! oui... elle vous aime... (se remettant) mais, sensible et fière, elle prétend que ce mariage, où, après tout, âge, naissance, fortune, n'ont rien de discordant, soit avoué, reconnu... C'est à vous de voir si vous êtes en mesure de répondre à son désir.

LÉLIO, *hésitant.*

Certainement, je suis sûr que mes parents... quand ils sauront que notre mariage est fait...

CARAMELLO.

Fait! sur le papier... et avec toutes réserves; car aussitôt la signature de cet acte, la signora Sylvia a exigé votre retour à Venise, et vous voyez à quelles conditions elle consent à vous rejoindre...

LÉLIO.

Hélas!... oui... Que faire?... que devenir?

CARAMELLO.

Pauvre jeune homme!... si nous n'étions pas là!... Un seul moyen de vous tirer d'embarras.

LÉLIO, *vivement.*

Lequel?...

CARAMELLO.

Courez la retrouver à Mestre... Dix lieues par eau, c'est bientôt fait!... et la vue de l'objet aimé change souvent bien des résolutions... Qui sait tout ce que vous pourriez en obtenir?... vous êtes son mari.

LÉLIO.

Comme tu disais : sur le papier... et avec réserve!...

CARAMELLO.

Enfin, vous avez des droits...

LÉLIO, *s'animant.*

Certainement!... oui... ton conseil est bon... je le suivrai... je vais partir...

CARAMELLO, *à part.*

Allons donc!... on a bien de la peine!

LÉLIO.

Et puis, la revoir, être près d'elle, c'est toujours du bonheur!... Je la retiendrai, je l'empêcherai de s'éloigner...

CARAMELLO.

C'est cela!... allez vite!... Une barque sur le quai des Esclavons, afin que tout le monde ignore votre départ.

LÉLIO.

Je pars! je pars!... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

CARAMELLO, *seul.*

Ouf!... nous voilà maîtres de la place. Son impétuosité... son étourderie... son amour turbulent compromettraient tout...

tandis que, menée par une femme jolie, adroite et comédienne habile, notre intrigue aura bien du malheur si elle n'arrive pas au succès... Mon vieil ami Girolamo, l'intendant de cette maison, est entré dans nos intérêts... La signora Sylvia est installée ici comme sa nièce... tout est disposé à merveille; c'est à elle maintenant à exécuter le plan qu'elle a conçu!... (On entend crier don Paliforno. — Musique.)

SCÈNE V.

CARAMELLO, au fond; DON PALIFORNIO, son violon à la main; SYLVIA, en paysanne tyrolienne.

(Don Palifornio arrive furieux par la droite, il jette des regards courroucés vers la chambre d'où il sort. En ce moment, Sylvia, qui entre par la gauche, impose silence du geste à Caramello.)

TRIO.

CARAMELLO, *voyant entrer Sylvia.*

Ah! Sylvia!...

SYLVIA, *à demi-voix.*

Tais-toi!...

CARAMELLO, *de même, surpris.*

Comment?

SYLVIA.

Tais-toi!...

CARAMELLO.

Pourquoi?...

SYLVIA

Tais-toi!...

(Elle l'entraîne et se cache avec lui derrière une psyché.)

PALIFORNIO, *sans les voir.*

Mon beau cousin, trop de galanteries!...
Ma chère femme, assez d'agaceries!...
Cet assaut de coquetteries
Va finir, je le jure ici,
Car je ne puis plus vivre ainsi!

CARAMELLO, *bas, à Sylvia.*

Entendez-vous?
Il est jaloux!...

SYLVIA.

Il est jaloux !...
Mais taisons-nous !...

PALIFORNIO.

Mari trompé, musicien,
De l'art et de la jalousie
Je sens la double frénésie !...
Nul tourment n'est égal au mien !...
Mari trompé, musicien,
Est-il un sort égal au mien ?...

SYLVIA.

Il est jaloux !...

CARAMELLO.

Il est jaloux !...

PALIFORNIO.

Je suis jaloux !...

SYLVIA *et* CARAMELLO.

Il est jaloux !
Mais taisons-nous !...

PALIFORNIO.

En attendant l'instant de ma vengeance,
Remettons-nous... terminons ce morceau...

(*Il passe derrière le paravent et le ferme presque, de manière à former un cabinet qui ne le laisse voir que du public.*)

Me voilà seul... point de femme ! un silence,
Hélas ! pour moi, presque nouveau !...
(*Il regarde sa musique.*)

CARAMELLO, *qui s'est avancé.*

Quel est ce mystère ?
Et pourquoi se taire ?...

SYLVIA, *contre le paravent, en dehors.*

Paix !... j'ai mon projet !...
Mais c'est un secret.

CARAMELLO.

Ah ! c'est un secret ?...
Allons, patience,
Gardons le silence...

SYLVIA, *à part.*

Je dois l'écouter
Pour en profiter !...
(*Palifornio joue quelques accords.*)

SYLVIA.

Silence!...

CARAMELLO.

Silence!...

ENSEMBLE.

Silence!...

PALIFORNIO, *regardant son manuscrit.*

Vers la fin j'avance;
C'est ici qu'il faut du *brio*
Pour ne pas faire *fiasco!...*

CARAMELLO *et* SYLVIA, *riant.*

C'est ici qu'il faut du *brio*
Pour ne pas faire *fiasco!...*

(Palifornio joue le chant de son concerto, en l'étudiant et s'arrêtant de phrase en phrase. Sylvia le suit, redisant à demi-voix chaque fragment. Caramello fait de son côté une basse d'accompagnement bouffe, grotesque, chargée. Peu à peu Sylvia s'animant, s'oubliant, ajoute des traits improvisés. Palifornio, sans se rendre compte de ce qu'il entend, le prenant pour sa propre inspiration, joue ce qu'a dit Sylvia. Pendant ce temps, Caramello regarde Sylvia avec étonnement.)

CARAMELLO, *à part.*

Elle redit
Ce qu'il écrit!...
Je crois enfin comprendre...
Ce *concerto*... c'est pour l'apprendre
Qu'elle en répète chaque trait!...

PALIFORNIO, *composant, tandis que Sylvia chante.*

Fort bien!... légérement... et du bout de l'archet!...
Ah! ah!... mais vraiment, cette gamme
En triolets, est d'un charmant effet...

CARAMELLO, *à Sylvia.*

Je le crois bien!... c'est d'un charmant effet!...

PALIFORNIO.

Écrivons vite! Ainsi je le proclame,
L'*allegro* se trouve complet!...

CARAMELLO *et* SYLVIA, *riant.*

L'*allegro* se trouve complet!...

(Palifornio joue.)

(*Sylvia répète, avec un nouveau trait.*)

PALIFORNIO.

Et pourquoi pas encor ce trait?
(*Il écrit.*)

CARAMELLO.

C'est qu'il écrit encor ce trait!...
Il croit que c'est lui qui l'a fait!...

(*Caramello redit le trait en basse. Palifornio le fait et puis l'ecrit. Sylvia fait un nouveau trait.*)

PALIFORNIO.

Cette fusée!... ah! c'est parfait!...

CARAMELLO, *félicitant Sylvia.*

Cette fusée!... ah!... c'est parfait!...

PALIFORNIO.

C'est le bouquet!

SYLVIA *et* CARAMELLO.

C'est le bouquet!... c'est le bouquet!...

PALIFORNIO, *transporté.*

De ma réussite,
Oui, le gage est là!...
Allons, fixons vite
Encor ce trait-là!...
Quel divin mérite
Dans cette *stretta!*
De ma réussite,
Oui, le gage est là;
Le voilà! le voilà! (*Il écrit.*)

SYLVIA.

De ma réussite,
Oui, le gage est là;
L'espoir qui m'excite
M'encouragera.
Ici, fixons vite
Ce *concerto*-là,
De ma réussite,
Oui, le gage est là;
Le voilà! le voilà!...

CARAMELLO.

L'espoir qui l'excite
L'encouragera,
Et déjà,
De sa réussite,
J'en suis certain, le gage est là;
Le voilà!

PALIFORNIO.

Ma foi, je m'admire!...
Je suis seul, tout haut
Je puis bien le dire :
C'est un beau morceau
Que mon *concerto!...*

ÇARAMELLO *et* SYLVIA, *riant.*

Ah! qu'il est beau
Son concerto !...

REPRISE.

PALIFORNIO.

De ma réussite, etc.

SYLVIA.

De ma réussite, etc.

CARAMELLO.

Quel démon l'excite, etc.

(Palifornio, transporté, joue avec fureur les derniers traits de son morceau, que Sylvia redit en même temps avec non moins de feu, Caramello chantant en même temps avec une basse-bouffe. Au dernier trait, Palifornio, frappé, s'arrête. Caramello rappelle Sylvia à elle-même: Elle lui fait signe de disparaître. Il sort. Palifornio pousse le paravent, s'avance, regarde et trouve Sylvia dans l'attitude d'une petite niaise, qui s'occupe du ménage. Fin de la musique.)

SCÈNE VI.

PALIFORNIO, SYLVIA.

PALIFORNIO.

J'avais cru entendre... et personne ici que cette jeune fille!... illusion d'une imagination... effervescente!... C'est Apollon ou plutôt c'est mon génie qui murmurait à mon oreille, et c'est mon violon qui chantait!... Quelle voix aurait cette légèreté, cet éclat?... ce n'est certes pas celle de cette pauvre enfant... (La regardant.). Eh! eh!... un proverbe dit: On reconnaît au pied le diable et les servantes... Celle-ci n'a rien du démon ni de la chambrière... Qui es-tu, petite?

SYLVIA.

Ich, mein herr?...

PALIFORNIO.

Hein?... elle parle allemand!... et moi qui ne l'entends pas...

comme c'est commode... Elle est très-gentille... Voyons, voyons, réitérons : Qui es-tu?

SYLVIA, *ne comprenant pas.*

Mein herr?...

PALIFORNIO.

Oh! quelle patience! Comment t'appelles-tu?

SYLVIA, *faisant une révérence.*

Paola, pur vu zerfir.

PALIFORNIO.

Ah! bon!... elle entend... pour me servir... très-bien! Comment te trouves-tu ici?

SYLVIA, *comme en confidence.*

Je suis la nièce de mon oncle.

PALIFORNIO.

Bah!...

SYLVIA.

Girolamo, fotre indentant.

PALIFORNIO.

Ah! ah!... oui, je me rappelle... Girolamo m'a parlé de toi. Tu n'es pas de Venise?

SYLVIA, *sournoisement.*

Nein! nein! mein herr a deviné ça tu de suite.

PALIFORNIO.

Ça n'est pas difficile!... d'abord l'accent... et puis, trouve-t-on à la ville cet air simple et naïf... l'innocence de... D'où es-tu?...

SYLVIA.

Du Tyrol!

PALIFORNIO.

C'est bien ça... l'innocence des montagnes! Patrie des vocalises et des roulades!... Et ton oncle t'a fait venir ici?...

SYLVIA, *s'enhardissant.*

Il ne m'a pas fait fenir... je suis fenue tute seule.

PALIFORNIO.

Ah! pourquoi as-tu quitté ton pays?

SYLVIA, *soupirant.*

Ah!... je ne voulais plis y rester!... quoique je la l'aime pien... mein liebesland!...

TYROLIENNE.

En quittant la montagne,
Un soir, dans la campagne,

Jack dit : Sois ma compagne,
Et reçois mon serment...
Moi, qué la rucheur gagne...
J'en dis tout bas autant !...
Ah! ah! ah! quelle espérance
Naît dans mon cœur!
J'y vois d'avance
Le bonheur,
Ah! ah! ah! refrains chéris
De mon pays,
Avec bonheur tuchurs je vous redis!

De Jack, le parentage
Veut qu'il ait en partage
Fille à gros héritage
D'un richard d'alentour;
Moi, pour tout apanage,
Je n'ai que mon amour!...
Ah! ah! ah! la souffrance
Remplit mon cœur!
(*Tristement et en pleurant.*)
Plus d'espérance,
De bonheur!
Ah! ah! ah! refrains chéris
De mon pays,
Désormais plus je ne vous dis!

PALIFORNIO.

Voyez-vous ça!... un roman! Déjà! une petite montagnarde! mais l'amour est une fleur qui croît sur la montagne comme dans la plaine!... Allons, allons, ne te désole pas... tu as bien fait de venir à la ville, tu trouveras des consolateurs... Les jolies filles n'en manquent jamais... et moi-même... (Il lui prend la main.)

SYLVIA.

Vous li être pien pon, mein herr.

PALIFORNIO.

Si tu veux m'écouter...

SYLVIA.

Ia, mein herr... j'écuderai... (Flaminia paraît au fond.)

PALIFORNIO.

Je t'offrirai... (A part.) Diable!... ma femme!... (Haut, à Flaminia.) C'est la nièce de Girolamo... signora... Je vous la recommande... (A Sylvia.) Mais il faut des mœurs, ma chère enfant...

autrement, vous ne pourriez compter sur ma protection... (Il lui serre furtivement la main : doucement) Des mœurs!... (Il sort en lui envoyant un baiser; puis se retournant vers sa femme, avec fureur :) Toujours des mœurs!

SCÈNE VII.

FLAMINIA, SYLVIA.

SYLVIA, à part.

Des mœurs!... quand sa femme est là!... (Elle va et vient, s'occupant à ranger, tout en écoutant Flaminia.)

FLAMINIA.

Fort bien! mon cher mari!... vous vous fâchez des assiduités de mon cousin le capitaine et vous vous déclarez le protecteur des jeunes filles...

SYLVIA, à part.

Bah!... le capitaine fait la cour à la dame?...

FLAMINIA.

Voilà bien les hommes! des égoïstes qui ne nous passent rien et qui se permettent tout; mais il faut se courber devant leur despotisme... Ici, surtout, dans cette terrible république de Venise... plus d'un mari jaloux a fait connaître à son rival les plombs brûlants ou les puits glacés, ces affreux cachots!... Pauvre Asdrubal!... prévenons-le de la colère de mon mari!... mais par qui?... comment lui faire remettre ce billet... qu'il attend là?...

SYLVIA, à part.

Une lettre!... ah! ah!... pour lui sans doute?...

FLAMINIA.

Je ne puis lui parler après la scène que mon mari m'a faite... mais cette nièce de Girolamo... nouvellement arrivée, elle pourrait me servir sans être suspecte... Sachons d'abord si mon cher époux n'a pas su déjà la mettre dans ses intérêts...

SYLVIA, regardant du coin de l'œil.

Elle y vient... elle y vient...

FLAMINIA.

Mon enfant, ton oncle t'a recommandée à moi, et je lui ai promis de m'occuper de ton sort.

SYLVIA, prenant le ton et l'allure d'une soubrette.

On m'avait bien dit que matame a pon cœur!...

FLAMINIA.

Si tu es attentive, dévouée, fidèle, discrète...

SYLVIA.

Pour mériter les ponnes grâces de la signora, je serai tout ce que vous voudrez... mettez-moi à l'épreuve.

FLAMINIA.

Mais, mon mari ne t'a-t-il pas fait des promesses?...

SYLVIA.

Ia, Ia... mais les promesses des hommes!... malheur aux filles qui s'y fient!...

FLAMINIA.

Tu as des principes : très-bien! conserve-les... sois toujours sage...

SYLVIA, à part.

Comme son mari : des mœurs!... (*Haut.*) Avec les exemples de matame... j'espère ne pas m'écarter de la ponne route..

FLAMINIA, hésitant.

Voici un billet...

SYLVIA, vivement.

Qu'il faut remettre...

FLAMINIA.

Adroitement!...

SYLVIA.

Ça va sans dire... à un amoureux ?..

FLAMINIA, sévèrement.

A mon cousin, mademoiselle!

SYLVIA.

Un cousin peut être un amoureux...

FLAMINIA.

Tu l'as vu... tu le connais ?...

SYLVIA.

Ia!... un bel officier!...

FLAMINIA, à part.

Elle a remarqué qu'il est beau!.. (*Haut.*) Nous nous sommes aimés dès notre adolescence... réunis, nos yeux, notre bouche exprimaient nos sentiments... séparés, c'étaient nos lettres...

SYLVIA, à part.

Aïe! aïe! aïe!...

FLAMINIA.

Pouvions-nous penser que l'on dût s'opposer à notre bonheur?... mais les parents ne voient pas comme les jeunes gens...

SYLVIA.

C'est pour ça qu'ils bortent des linettes...

FLAMINIA.

Don Palifornio, un patricien... il y a un an, demanda ma main !... Comment ne pas le préférer à un pauvre capitaine qui n'a, pour fortune, que son épée !

SYLVIA.

Voilà pourquoi, maintenant que vous êtes mariée, vous avez quelque chose à dire au gabidaine in gachette di badricien ?...

FLAMINIA.

Je lui redemande mes lettres, mon enfant... Si mon mari faisait faire une perquisition chez lui, par les inquisiteurs d'État, je serais perdue !

SYLVIA.

Vous me faites trembler... je cours.

FLAMINIA.

Prends bien garde d'être aperçue par mon mari.

SYLVIA.

Est-ce qu'il voit autre chose que ses notes, votre mari !...

FLAMINIA.

Elle le connaît déjà !...

SYLVIA.

Et l'officier, où est-il ?...

FLAMINIA.

Il sera peut-être... là... par hasard, dans cette gondole amarrée sous le pont... à droite...

SYLVIA, regardant.

Oui... effectivement... je crois que j'aperçois ses yeux... tournés... par hasard... de ce côté...

FLAMINIA.

Fais-lui signe, en lui montrant ma lettre...

SYLVIA, agitant la lettre.

Comme ça ?

FLAMINIA.

Très-bien !...

SYLVIA.

Il m'a vue... la gondole s'avance...

FLAMINIA.

Il ne faut pas que mon mari me surprenne avec lui... (Elle rentre.)

SYLVIA.

Maintenant, en soubrette de comédie, emparons-nous du secret.

SCÈNE VIII.

SYLVIA, ASDRUBAL. (Asdrubal est entré avec précaution par le fond; il saisit la lettre au moment où Sylvia la regarde; hésitant à l'ouvrir.)

ASDRUBAL.

Pour moi ?..

SYLVIA, surprise.

Ah !... Ia, mein herr !..

ASDRUBAL, qui a ouvert la lettre.

Donne !..

SYLVIA.

Il me semble que ça n'être bas nécessaire... (A part pendant qu'il lit.) Maladroite !.. une véritable servante ne l'eût pas manquée... Décidément, au théâtre, nous ne sommes pas aussi habiles que les gens que nous représentons.

ASDRUBAL, riant.

« Son mari me menace !... »

SYLVIA.

Vous ne le craignez guère !..

ASDRUBAL, lisant.

Oh! oh !... « les inquisiteurs d'État !... » c'est différent ! ..

SYLVIA.

Ça vous fait peur ?...

ASDRUBAL, lisant.

« Ses lettres... » (Soupirant.) On les lui rendra !..

SYLVIA.

Elle vous en écrira d'autres...

ASDRUBAL.

« Un domino noir, doublé de rose, avec un nœud bleu sur l'épaule gauche... »

SYLVIA, appuyant.

« Un domino noir, doublé de rose, avec un nœud bleu sur l'épaule gauche.. » Vous ne l'oublierez pas ?..

ASDRUBAL.

Non, certes !..

SYLVIA, à part.

Ni moi !

ASDRUBAL.

« Sur la place Saint-Marc, à quatre heures. » Impossible !... Je suis mandé à la Procuratie pour le service... une heure

plus tôt, oui... Écoute, tu lui diras..... non.. (Il tire ses tablettes et écrit.) Tiens... ce mot...

SYLVIA, prenant le billet.

L'un est aussi sûr que l'autre... (A part.) Elle ne saura rien! (Haut.) On vient!... gare le mari!...

ASDRUBAL, voulant l'embrasser.

Adieu... espiègle!...

SYLVIA, se dégageant.

Gare l'inquisition!...

ASDRUBAL.

Je me sauve!... (Il sort par le fond.)

SYLVIA, riant.

Ah! ah! ah!... le poltron!...

SCÈNE IX.

SYLVIA, ARTÉMISE.

ARTÉMISE, son mouchoir et une gazette à la main.

Caramello!... où est Caramello?... Que l'on cherche Caramello!..

SYLVIA, à part.

Oh! dans quel trouble, dans quelle agitation voici notre tante!...

ARTÉMISE.

Quel événement, grand Dieu! quel coup imprévu... Comme les malheurs arrivent!... Pauvre Momolo... il était encore si beau et si jeune... il y a vingt ans!...

SYLVIA, à part.

S'agirait-il d'un amant?...

ARTÉMISE.

Apprendre ainsi tout à coup... Ah! ces gazettes sont d'une brutalité... elles ne prennent aucune précaution... Ah! je suffoque!

SYLVIA, courant à elle.

Elle va se trouver mal... madame!...

ARTÉMISE, voulant se remettre.

Hein? quoi?... que voulez-vous, mon enfant?...

SYLVIA.

Vous offrir mes soins, signora...

ARTÉMISE.

Je vous suis obligée... mais je n'en ai nul besoin... (A part.)

Cachons mon émotion... si l'on se doutait... Un danseur!... Mais quel danseur!...

SYLVIA.

Vous paraissez souffrir...

ARTÉMISE, riant.

Moi? du tout... je ne me suis jamais si bien portée... (Elle tombe sur une chaise.)

SYLVIA.

Quoique vous soyez fort bien... si vous preniez un verre d'eau? (Elle lui présente un verre.)

ARTÉMISE.

Non, vous dis-je... (après avoir bu) ce n'est pas nécessaire! c'est cette gazette qui m'a surprise et troublée... en m'apprenant la mort de mon maître à danser... Momolo... un superbe homme!...

SYLVIA.

Vous prenez des leçons de danse, signora?

ARTÉMISE, avec modestie.

On ne s'occupe plus de ces frivolités... quand on arrive à trente ans...

SYLVIA, se récriant.

Trente ans! signora!... vous en êtes bien loin!...

ARTÉMISE.

Tu crois?...

SYLVIA, à part.

Depuis longtemps!...

ARTÉMISE.

C'est possible... je ne sais pas au juste mon âge... (Se levant, à part.) Ce qui m'inquiète, c'est un certain portrait... que j'avais eu la faiblesse de laisser prendre par ce Momolo!... C'était un bel homme!... mais un grand fripon!... il prenait tout ce qu'il trouvait sous sa main, le scélérat!...

SYLVIA, qui l'observe, à part.

Il y a là quelque secret... je le saurai.

ARTÉMISE, agitée.

Mon portrait chez cet homme!... quel scandale!... quelle honte!... il faut le ravoir... à tout prix... (A Sylvia.) Caramello!... où est Caramello?

SYLVIA.

Caramello?... je ne sais pas... je ne connais pas...

ARTÉMISE.

Sans doute... sans doute... tu ne peux pas le connaître... mais va trouver ton oncle Girolamo...

SYLVIA.

Ia, signora... (Elle va sortir.)

ARTÉMISE.

Attends donc !...

SYLVIA, revenant.

Ia, signora...

ARTÉMISE.

Et dis-lui... à ton oncle...

SYLVIA.

Ia, signora...

ARTÉMISE.

Qu'il fasse chercher Caramello...

SYLVIA.

Ia, signora...

ARTÉMISE, à part.

Ah !... Momolo ! pauvre Momolo !... (Elle sort.)

SCÈNE X.

SYLVIA, puis CARAMELLO.

DUO.

SYLVIA, *allant vers la porte et appelant.*
Caramello !... n'es-tu pas là ?...
CARAMELLO *entr'ouvrant la porte.*
Si fait !... toujours ! ma signora !...
(*Il entre.*)

SYLVIA.

Que devient Lélio ?...

CARAMELLO.

La gondole l'emporte !...

SYLVIA.

Bon !

CARAMELLO, *gaiement.*

Il vole au devant de vous...
Pensez-vous rendre enfin plus traitables, plus doux,
Nos illustres parents ?...

SYLVIA, *triomphante.*

Oh! contre eux je suis forte...
Oui, j'ai bien tendu tous mes filets,
Tous ils vont y tomber, je l'espère :
A ma loi rien ne peut les soustraire,
Car j'ai su pénétrer leurs secrets!..

CARAMELLO.

Elle a bien tendu tous ses filets,
Tous ils vont y tomber, je l'espère :
A sa loi qui pourrait les soustraire,
Elle a su pénétrer leurs secrets!..

SYLVIA.

Famille vaniteuse et fière,
Aussi, pourquoi vouloir me faire
Une injuste et cruelle guerre...
Ma foi, vous en paîrez les frais!...

ENSEMBLE.

SYLVIA.

Oh! j'ai bien tendu tous mes filets, etc.

CARAMELLO.

Elle a bien tendu tous ses filets, etc.

CARAMELLO.

Au théâtre, à la ville, infaillible recette :
Les torts, les passions, les goûts, les intérêts,
Sont des fils qui toujours feront, avec succès,
Danser chaque marionnette!...

SYLVIA.

Vieille folle, Géronte, Amoureux et Coquette,
Je vous ai vus : dans mon cerveau,
Déjà ma comédie est faite;
Entrez en scène, on lève le rideau!...
Oh! j'ai bien tendu mes filets, etc.

CARAMELLO.

Elle a bien tendu tous ses filets, etc.

STRETTA.

SYLVIA.

Ah! ah! ah!
Grâces à
Ces secrets-là,

L'actrice,
La cantatrice,
Que d'abord on dédaigna.
Ah! ah! ah!
Grâces à
Ces secrets-là,
Sylvia,
La Sylvia
Se fera
Rendre justice;
Sylvia,
La Sylvia
De vous tous triomphera!

CARAMELLO.

Ah! ah! ah!
Grâces à
Ces secrets-là,
L'actrice,
La cantatrice,
Que d'abord on dédaigna,
Ah! ah! ah!
Grâces à
Ces secrets-là,
Sylvia,
La Sylvia
Se fera
Rendre justice;
Sylvia,
La Sylvia,
De vous tous triomphera!...

CARAMELLO.

Ainsi, par adresse...

SYLVIA.

Surprise ou finesse...

CARAMELLO.

Reine du tournoi...

SYLVIA.

Des secrets maîtresse,
A chaque faiblesse
Je dicte ma loi...

CARAMELLO.

A chaque faiblesse
Vous faites la loi.

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah!
Grâces à
Ces secrets-là, etc.

(On voit passer au fond des gondoles remplies de masques.)

CHŒUR, *au dehors.*

Allons! partons, voici l'instant!..
Sur le flot, vole,
O ma gondole!
Allons! partons, voici l'instant!..
Là-bas le plaisir nous attend.

SYLVIA *et* CARAMELLO.

Déjà l'on part,
Plus de retard,
N'attendons pas,
Suivons là-bas
Leurs pas!
Allons!
Partons!
Voici l'instant!
Sur le flot, vole,
Vive gondole;
Allons! partons, voici l'instant,
Là-bas le succès nous attend.

(Ils sortent.)

ACTE DEUXIÈME.

La place Saint-Marc, — Au fond, la mer; à droite, le Campanille; à gauche, le palais des doges. — Boutiques de petits marchands; baraques de saltimbanques, de marionnettes.

SCÈNE PREMIÈRE.

VÉNITIENS, VÉNITIENNES, de tous rangs, de tous états, déguisés et masqués. (On danse, on se promène, on s'attaque de gestes.)

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Bateliers, Barcarolles,
Amenez vos gondoles;

Accourez, troupes folles,
C'est l'instant du plaisir;
Hâtez-vous d'en jouir,
Le carnaval va finir.
Ohé! ohé! ohé! ohé!

(*De nouveaux masques se répandent sur la place.*)

CHŒUR.

Place! place! place à la danse!
Voici la fête qui commence :
Sautez, masques laids ou beaux,
Gilles, Arlequins, Pierrots,
Au son joyeux des grelots.

DIVERTISSEMENT.

(*La danse terminée, les danseurs s'éloignent. Caramello parait, ayant l'air de chercher quelqu'un dans la foule.*)

SCÈNE II.



CARAMELLO, LES MASQUES.

CARAMELLO, *arrivant, habillé en Polichinelle.*

L'Artémise du beau danseur
Ne va pas tarder à paraître...
Je l'attends afin de connaître
(*Avec exagération.*)
Ce qu'exige de moi son auguste douleur.

DES MASQUES, *les uns aux autres, se montrant Caramello.*

Voyez cette bonne figure!
C'est Caramello, je l'assure.
Caramello, Caramello!
Caramello, notre *primo buffo!...*

CARAMELLO, *saluant à droite et à gauche.*

Oui, messieurs, c'est Caramello.

UN MASQUE.

Tu nous chanteras bien, peut-être,
Un de ces airs bouffons que tu dis à ravir?

CARAMELLO.

Messieurs, le public est mon maître,
Lui plaire en tout est mon désir,
Trop heureux de vous obéir.

(Il saisit une mandoline que porte un masque. Après avoir paru chercher ce qu'il va chanter, il crie : le Ménage de Polichinelle ! *— Exclamation joyeuse de la foule.)*

CHANSON NAPOLITAINE.

PREMIER COUPLET.

Le bon signor Polichinelle,
Avec sa femme se querelle.
— Coquine ! vilaine ! — Butor !
Ivrogne, gourmand ! — Ah ! j'enrage !
— Ici ne viens-je pas encor
De rencontrer ce sot visage,
Qui toujours, quand j'arrive, sort...
Sans laisser rien pour le ménage ?
Pan ! pan ! pan ! pan ! Encor ! encor !
— Aye ! aye ! le brutal ! le butor !
— Ai-je pas bien fait, mon compère,
De corriger notre commère ?
— Vous pouvez être sans remord :
Vu son penchant à la malice,
En faute toujours femme glisse...
Jamais, nous en sommes d'accord,
De battre femme l'on n'a tort.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Vive Polichinelle !
Des maris le modèle.
Tradéra, la, la, la !

DEUXIÈME COUPLET.

Chez le signor Polichinelle,
Voici bien une autre querelle !
— Zeza ? Mais je crois qu'elle dort.
Comment, deux couverts auprès d'elle !
Ah ! grand Dieu ! l'infidèle !
Tout est au pillage !... Un Médor,
Infortuné Polichinelle,
S'est emparé de mon trésor...
Mon bon vin et ma mortadelle !
Pan ! pan ! pan ! pan ! Encor ! encor !
— Le brutal ! il veut donc ma mort ?...
— Eh ! mais, regarde donc, compère,
J'ai, je crois, tué ta commère.
— Oh ! mon ami, vous avez tort :

Vu son penchant à la malice,
Toujours en faute femme glisse;
La corriger, très-bien! d'accord...
Mais la tuer... c'est un peu fort...
Ah! bah! bah! bah! bah!
Vive Polichinelle!
Des maris le modèle.
Tradéra, la, la, la!

CHŒUR, *entourant Caramello et le remerciant.*

Ah! bravo! bravissimo!
Bravo! Caramello.
(*Caramello aperçoit Artémise et se retire à l'écart.*)

SCÈNE III.

PALIFORNIO, masqué, costumé en Pantalon, FLAMINIA, en domino noir, bordé de rose, avec nœud bleu, ARTÉMISE, domino vert, camail rouge.

FLAMINIA, ARTÉMISE.

Vive le déguisement,
Avec son masque
Fantasque!
Vive le déguisement!
Quel charmant
Amusement!

PALIFORNIO, *gaillardement.*

Vive le déguisement,
Avec son masque
Fantasque!
Vive le déguisement!
Quel charmant
Amusement!
(*Palifornio va papillonner autour des dames masquées.*

FLAMINIA.

PREMIER COUPLET.

Parfois, sans doute, on entend
Quelqu'effronté petit-maître
Risquer un propos galant,
Dont on rougirait peut-être...

Mais le masque vous défend,
On ne peut vous reconnaître...
Tout bas on se dit gaîment :
C'est toujours un compliment!...

ARTÉMISE.

DEUXIÈME COUPLET.

« D'honneur, ma charmante enfant,
» De moi, je ne suis plus maître, »
Me dit un fat. Puis il prend
Ma main... Faut-il le permettre?
Bon! le masque nous défend ;
On ne peut me reconnaître.
Et l'on se tait prudemment;
C'est toujours un compliment.

FLAMINIA, ARTÉMISE.

Vive le déguisement,
Avec son masque
Fantasque!
Vive le déguisement!
Quel charmant
Amusement!

PALIFORNIO, *revenant et voyant des jeunes gens entourer les deux femmes.*

Le maudit déguisement,
Avec son masque
Fantasque!
Le maudit déguisement!
Il offre peu d'agrément.

LES JEUNES GENS, *suivant les femmes.*

Comme étincelle,
Sous ce velours,
Cette prunelle!

PALIFORNIO, *les éloignant.*

Que de discours!

ENSEMBLE.

LES JEUNES GENS.

Allons, mes belles,
Point de cruelles,
Dans ces beaux jours!

ARTÉMISE, FLAMINIA, *se défendant.*

Soyons rebelles,
Soyons cruelles,
Toujours, toujours!

PALIFORNIO.

Soyez rebelles,
Soyez cruelles,
Toujours, toujours!

(*A sa femme.*)

Sans qu'on diffère,
Venez, ma chère,
De tous ces fous,
Eloignons-nous.

ARTÉMISE, FLAMINIA.

Grâce au mystère,
Séduire et plaire,
Les charmer tous,
Rien n'est si doux.

LE CHOEUR, *voulant retenir les femmes que Palifornio emmène.*

C'est quelque père,
Ou quelqu'époux.
Oh! le jaloux!
Honte au jaloux!

(*Palifornio emmène sa femme. Artémise se dégage en apercevant Caramello qui lui fait un signe. La foule se disperse.*)

SCÈNE IV.

ARTÉMISE, CARAMELLO.

CARAMELLO, faisant signe à Artémise.

Pst! pst! signora.

ARTÉMISE.

Caramello!... il a sans doute quelque chose à m'apprendre... (Caramello s'approche mystérieusement.) Eh bien!... quels renseignements?...

CARAMELLO.

De certains, d'excellents, signora... le danseur Momolo s'était retiré chez une ancienne ballerine, la Passalacqua, de tout temps son amie.

ARTÉMISE, avec humeur.

Ah !...

CARAMELLO.

C'est cette respectable dame qu'il a faite héritière de tous ses biens, meubles et immeubles, consistant en bagues, breloques, épingles, tabatières, médaillons et portraits...

ARTÉMISE, à part.

Et portraits !

CARAMELLO.

Enrichis de strass, cailloux du Rhin et similor, dont il a laissé une collection, sinon précieuse, au moins très-nombreuse...

ARTÉMISE.

Il faut que je voie cette femme... que je lui parle... mais aller chez elle...

CARAMELLO.

Inconvenant... impossible ! signora !

ARTÉMISE.

Vous avez raison.

CARAMELLO.

Aussi, vous l'ai-je amenée... elle est là... (Il s'éloigne, et revient amenant une vieille femme encapuchonnée.)

ARTÉMISE.

Ici?... très-bien... (Elle se masque.) Grâce à mon masque, elle ne saura pas qui je suis... (Regardant la vieille.) Mon secret à la discrétion de cette créature, quel danger !...

SCÈNE V.

ARTÉMISE, masquée ; CARAMELLO, SYLVIA, en vieille.

SYLVIA, entrant avec Caramello.

Tu ne sais pas de quoi il s'agit ?

CARAMELLO.

Non ! sans doute quelque ancien gage d'amour... pour une vingtaine de sequins, la Passalacqua vous livrera le galant bagage du beau Momolo.

SYLVIA.

Donne-lui-en cinquante et assure-toi du tout !

CARAMELLO, à Sylvia.

C'est à vous ! (Haut.) Voici la signora qui désire avoir un entretien avec vous.

SYLVIA.

A ses ordres...

ARTÉMISE.

Laissez-nous...

CARAMELLO.

J'obéis... (Il s'éloigne.)

SCÈNE VI.

ARTÉMISE, masquée ; SYLVIA, en vieille. (Les deux femmes se tiennent à distance et se regardent.)

ARTÉMISE, à part.

Je ne sais comment aborder une question aussi délicate !...

SYLVIA, à part.

Voyons venir, et attendons la confidence.

ARTÉMISE, toussant pour se donner de l'assurance.

Hum ! hum !

SYLVIA.

Tu tousses !... attends. (Elle prend sa tabatière, et éternuant.) Atchit !

ARTÉMISE.

Dieu vous bénisse ! signora.

SYLVIA.

Que la Sainte Vierge vous le rende !...

ARTÉMISE.

L'accomplissement de tous vos souhaits.

SYLVIA.

Et des vôtres... trop heureuse, si je puis y contribuer.

ARTÉMISE.

Mais oui... oui... ma chère signora, vous pouvez...

SYLVIA, à part.

Voici la glace rompue !... (Haut.) Veuillez donc m'apprendre ce que vous désirez de votre servante...

ARTÉMISE, timidement.

Vous avez connu le danseur Momolo ?

SYLVIA, ricanant.

Beaucoup, beaucoup ! Et vous ?

ARTÉMISE, sèchement.

Très-peu !...

SYLVIA.

Tant mieux !... Un mauvais sujet... un vaurien... un drôle !...

tous les défauts... pour ne pas dire pis... mais l'amitié doit être indulgente.

ARTÉMISE.

Il vous a laissé, m'a-t-on dit...

SYLVIA.

Des misères, des bagatelles, des drogues!... que je vais au premier jour exposer en vente sur la place Saint-Marc!

ARTÉMISE, à part.

En vente sur la place, ma figure!... quelle horreur!... (Haut.) J'ai entendu dire qu'il possédait des portraits...

SYLVIA.

Oui, oui, pas mal: de princes, d'ambassadeurs, presque tous fort laids. C'est une monnaie courante avec laquelle les grands seigneurs payent sans se ruiner...

ARTÉMISE, hésitant.

Parmi ces portraits, doit se trouver celui... d'une de mes parentes...

SYLVIA, riant.

Ah! ah! le portrait d'une de vos parentes... (A part.) Voilà l'affaire!... (Haut.) Je ne vous demanderai pas comment Momolo était possesseur de ce bijou... Quand on a le portrait de... quelqu'un...

ARTÉMISE, vivement.

C'est qu'on l'a pris.

SYLVIA.

Bien! bien! bon! j'ai connu les faiblesses du cœur... je les connais encore!...

ARTÉMISE.

Vous, ma bonne dame!...

SYLVIA, se fâchant.

Bonne dame!... jour de Dieu!... je vous trouve bonne vous-même!... pour qui me prenez-vous... me croyez-vous a sœur de Mathusalem?

AIR.

Oh! je suis, certe,
Encore alerte
Et droite et verte;
Narguant le temps,
A soixante ans,
Comme au printemps.

J'en sais plus d'une,
Ou blonde ou brune,
Qu'on importune
De compliments,
Et qui n'a pas mes agréments.

Tout vous l'atteste,
L'œil et le geste,
Et vif et preste;
La jambe leste,
Et sur le reste,
Si l'on se tait...
C'est que l'on est
Prude et modeste.
Mais en effet,
Oh ! je suis, certe,
Encore alerte
Et droite et verte !
Narguant le temps,
A soixante ans,
Comme au printemps !

Dame, au bel âge,
On était sage!
Malgré l'hommage
Des jeunes gens
Et des galants
Bien séduisants...
Aussi la goutte,
Que l'on redoute,
Rêve sans doute!...
Qu'est-ce que c'est?
On sauterait,
On danserait
Le menuet!

(*Dansant.*)

Tra, la, la! tra, la, la! tra, la, la, la, etc.

Oh! je suis, certe,
Encore alerte,
Et droite et verte !
Narguant le temps,
A soixante ans,
Comme au printemps!

ARTÉMISE.

Oui, oui, certainement, vous êtes fort bien conservée.. (A part.) C'est un démon que cette vieille!

SYLVIA.

Ah çà! pour en revenir à votre portrait...

ARTÉMISE.

Au portrait de ma parente...

SYLVIA.

Oui, oui, de votre parente, si vous voulez... comment le reconnaîtrai-je?

ARTÉMISE.

Ah!... en effet, il est difficile... quel embarras!

SYLVIA, malicieusement.

Ne vous ressemblerait-il pas, par hasard?

ARTÉMISE.

A moi, signora?... peut-être... mais pour retrouver cette ressemblance, il faudrait me voir.

SYLVIA.

Inutile!

ARTÉMISE, effrayée.

Vous me connaissez donc?

SYLVIA.

Depuis très-longtemps!... Eh! eh! je suis un peu bohémienne... à moitié sorcière... Je sais beaucoup de choses..... mais je ne les dis pas... toutes. Allons, allons... rassurez-vous... on est discrète... et obligeante... Vous allez ce soir au Casino pour la réception du patricien Palifornio... on s'y trouvera et l'on vous remettra l'objet qui vous tient en souci! Seulement rappelez-vous, à l'occasion, qu'il faut être indulgent lorsqu'on a besoin d'indulgence... A ce soir au Casino, où j'espère bien vous faire vis-à-vis en dansant la *forlane*...

(*Reprenant son refrain.*)

Oh! je suis, certe,
Encore alerte,
Et droite et verte!
Narguant le temps,
A soixante ans,
Comme au printemps!

(*Elle sort.*)

ARTÉMISE.

Me voilà rassurée! mon portrait est sauvé... hâtons-nous de rejoindre mon neveu et ma nièce. (Elle s'éloigne.)

SCÈNE VII.

LÉLIO, entrant par la gauche, très-agité, à travers les groupes de masques qui se promènent.

C'est inconcevable !... Sylvia à Venise!... après ce qu'elle m'a écrit!.... J'allais partir, lorsque je rencontre le directeur du théâtre San Samuel : Eh bien! s'écrie-t-il en m'embrassant à m'étouffer, c'est ce soir qu'elle enchante nos Vénitiens. — Qui? — Sylvia, votre Sylvia. — A quel théâtre? — Au concert des philharmonistes, à l'inauguration duquel elle a promis de chanter. — Mais elle est à Mestre. — Non! elle est ici, où elle vient de m'annoncer son arrivée. — Qui? — Sylvia!... Là-dessus, il me quitte, se jette dans une gondole et je le perds de vue, sans apprendre où je dois chercher... ma femme!... ma femme, toujours sous réserve et condition!... A qui m'adresser pour savoir où peut être descendue Sylvia?... J'ai vainement cherché Caramello!...

SCÈNE VIII.

LÉLIO, ASDRUBAL, en domino jaune, le capuchon rabattu et le masque à la boutonnière.

ASDRUBAL.

Bon! j'arrive le premier... même quand il s'agit d'une rupture... dans l'intérêt de ma réputation de galanterie, je n'aime pas à me faire attendre... Ça offense toujours ces dames!...

LÉLIO.

Tiens, Asdrubal!... Eh! mais lui, l'adorateur permanent de toutes les jolies femmes... il saura peut-être...

ASDRUBAL.

Pauvre Flaminia! elle a peur de son tigre de mari... Ma foi... et moi aussi!...

LÉLIO.

Asdrubal!...

ASDRUBAL.

Lélio!...

LÉLIO.

Eh bien! cousin, tu as sans doute appris la nouvelle?...

ASDRUBAL.

Non. (A part.) Si sa sœur le voit, elle n'osera jamais m'aborder!

LÉLIO.

Hein? tu dis non? sans savoir ce dont je veux parler.

ASDRUBAL, avec impatience.

Je dis non... parce que je ne sais aucune nouvelle... (A part.) il faut m'en débarrasser.

LÉLIO.

Alors, je t'apprendrai donc que la célèbre Sylvia est arrivée à Venise...

ASDRUBAL.

Que m'importe!

LÉLIO.

Comment? toi, le plus fanatique dilettante de l'Italie!... Cette indifférence-là ne me paraît pas plus naturelle... que ce ton bourru... auquel tu ne m'as pas accoutumé.

ASDRUBAL, plus impatient.

C'est que tu viens là me parler de choses frivoles, quand je suis plongé dans des réflexions... sérieuses...

LÉLIO.

Ah! ah!.le brillant capitaine Asdrubal, réfléchissant... sérieusement... en plein carnaval!... voilà un prodige à faire mettre Venise aux fenêtres, pour le voir!

ASDRUBAL, à part.

Il ne s'en ira pas... et je tremble que Flaminia!...

LÉLIO.

Mais voyons, peut-être es-tu occupé à sonder, non sans effroi, les abîmes de ta bourse vide? Ou réfléchis-tu sur un plan d'attaque contre la cassette de quelque usurier?... Eh bien!.. reprends ta bonne humeur, je suis en fonds et je puis...

ASDRUBAL.

Merci, mon brave Lélio, merci... aujourd'hui ce ne sont pas des préoccupations de ce genre qui m'ont rendu si brutal avec toi... ta bonté appelle ma franchise... je t'avouerai donc que j'attends ici une dame...

LÉLIO, avec soupçon.

Un rendez-vous?... à la bonne heure!... je te retrouve!...

ASDRUBAL.

Oui...et comme cette dame redoute les soupçons, les fureurs d'un jaloux...

LÉLIO, plus inquiet.

D'un mari?

ASDRUBAL.

Ta présence pourrait...

LÉLIO.

Effaroucher la colombe.

ASDRUBAL.

Je le crains... et...

LÉLIO.

Tu me pries de te céder la place... tu me renvoies?...

ASDRUBAL.

Pardon, mais c'est un service que je te demande... à charge de revanche...

LÉLIO.

Comment donc, à l'instant!...

ASDRUBAL.

Merci! merci! (Il remonte et regarde autour de la place.)

LÉLIO, à part.

Je ne suis pas curieux... mais je voudrais bien savoir... Sylvia, arrivée mystérieusement, sans m'avertir!... Asdrubal est un très-mauvais sujet... Oh! quelle idée!... quel injuste soupçon!... Certainement, Sylvia! (Asdrubal redescend avec impatience.) Calme-toi... je pars... je me retire. (A part.) Mais je ne le perds pas de vue!... Je suis sûr de la vertu de Sylvia... C'est égal, je tremble... (Il sort.)

SCÈNE IX.

ASDRUBAL, puis SYLVIA, masquée, en domino noir doublé de rose, avec un nœud bleu sur l'épaule.

ASDRUBAL.

Enfin! me voilà libre... mais elle ne vient pas!... l'heure passe!... Heureusement la revue, qui m'avait fait avancer le rendez-vous, a été remise et j'ai tout le temps... (Sylvia paraît; l'apercevant et l'examinant.) Ah! domino noir, doublé de rose... nœud bleu! c'est Flaminia! (A Sylvia.) C'est vous?

SYLVIA, à voix basse.

Oui...

ASDRUBAL, voulant lui prendre la main.

Que je suis heureux!

SYLVIA, vivement.

Mes lettres?

ASDRUBAL.

Quoi! ce seul mot... pas une expression, un regard d'amitié, au moment où vous m'arrachez ces gages... d'un sentiment...

SYLVIA, *avec impatience.*

Mes lettres!...

ASDRUBAL, *piqué.*

Les voici, madame...

SYLVIA, *avec joie.*

Ah!... (*Lélio paraît au fond. L'apercevant.*) Lélio! à Venise! quel embarras!...

ASDRUBAL, *à part, voyant Lélio.*

Encore Lélio!... son frère!... je comprends son trouble!

SCÈNE X.

ASDRUBAL, SYLVIA, LELIO.

TRIO.

SYLVIA.

Ah! mon cœur palpite!

ASDRUBAL.

Rencontre maudite!

LÉLIO.

Je doute, j'hésite...
Que je voudrais voir
Sous ce masque noir!

SYLVIA.

Il doute, il hésite!...
Ah! quel désespoir,
S'il pouvait me voir!

ASDRUBAL.

Il doute, il hésite!
Mais, j'en ai l'espoir,
Il ne peut la voir!

LÉLIO.

En vain l'on m'évite.

SYLVIA, *à Asdrubal.*

Renvoyez-le vite.

ASDRUBAL.

Il faut qu'il nous quitte,
Et sans rien savoir.

ENSEMBLE.

LÉLIO.

Je doute, j'hésite.
Ah! mon cœur palpite.

Que je voudrais voir
Sous ce masque noir!

SYLVIA.

Il doute, il hésite;
Ah! mon cœur palpite.
Ah! quel désespoir,
S'il pouvait me voir!

ASDRUBAL.

Il doute, il hésite.
Rencontre maudite!
Mais, j'en ai l'espoir,
Il n'a pu la voir.

LÉLIO.

Plus je regarde et j'examine
Ce petit pied, cette main fine...
C'est Sylvia!... c'est Sylvia!
Oui, mon cœur me dit: La voilà!...

SYLVIA.

Il me regarde, il m'examine!
Je crains, hélas! qu'il ne devine
Sa Sylvia! sa Sylvia!...
Car son cœur lui dit: La voilà!

ASDRUBAL.

Il la regarde, il l'examine!
Je crains vraiment qu'il ne devine
Flaminia! Flaminia!
Car c'est bien sa sœur que voilà!

ENSEMBLE.

LÉLIO.

Plus je regarde, etc.

SYLVIA.

Il me regarde, etc.

ASDRUBAL.

Il me regarde, etc.

LÉLIO.

Et l'on vient de lui remettre
Une lettre,
Sous mes yeux!

SYLVIA.

Éloignons-nous de ces lieux.
(*Elle va prendre le bras d'Asdrubal.*)

LÉLIO.

L'honneur veut que je pénètre
Tout ce mystère odieux!...

(*Au moment où Sylvia, tenant le bras d'Asdrubal, va s'éloigner, Lélio se place devant eux.*)

SYLVIA, *d'une voix grave et déguisée.*

Tant d'insistance, enfin, m'importune et me blesse!..

ASDRUBAL.

Mon cher, dans un pareil secret,
Vous n'avez aucun intérêt...

LÉLIO.

Eh! mon cher... peut-être... si c'est...
Ma sœur, ma femme ou ma maîtresse!

ASDRUBAL *et* SYLVIA.

Sa sœur! } Est-ce donc qu'il saurait?...
Sa femme! }

LÉLIO.

Faites cesser la crainte qui m'assiége,
Et, sans plus hésiter, soudain
J'ouvre, à madame, le chemin.

SYLVIA, *d'une voix grave.*

Du masque, vous savez quel est le privilége :
De tout temps, à Venise, on l'a vu respecté...
Je le réclame ici. Seigneur, qu'il me protége :
Laissez-moi ma liberté!
(*Elle veut s'éloigner.*)

LÉLIO, *insistant.*

Madame, permettez...

SYLVIA, *à Asdrubal.*

Souffrez-vous qu'on m'arrête?

ASDRUBAL.

Non, jamais femme en vain n'invoqua mon appui :
J'assurerai votre retraite,
(*Gaiement.*)
Dussé-je me battre avec lui!...
Allons, de bonne grâce,
Cher cousin, que l'on fasse
A cette dame place;
Il le faut... je le veux!

LÉLIO.

Je brave ta menace !...
Ici, quoi que l'on fasse,
Il faut qu'on satisfasse
De légitimes vœux.

SYLVIA.

C'est aussi trop d'audace !
Inutile menace,
Permettez que je passe :
Il le faut... je le veux !

ENSEMBLE.

ASDRUBAL.

Allons, de bonne grâce,
Etc.

LÉLIO.

Je brave ta menace !...
Etc.

SYLVIA.

C'est aussi trop d'audace !
Etc.

(Asdrubal cherche à éloigner Lélio, qui veut s'approcher de Sylvia. Pendant cette espèce de lutte, Sylvia s'échappe en courant.)

LÉLIO, la voyant se sauver.

Ah !

ASDRUBAL.

A merveille ! échappée !... (Riant.) Ah ! ah ! ah !...

LÉLIO.

Je la suivrai... fût-ce au fond de l'Adriatique ! (Il sort à la suite de Sylvia.)

SCÈNE XI.

ASDRUBAL, puis FLAMINIA.

ASDRUBAL, suivant Sylvia des yeux.

Bon ! elle est déjà bien loin !... Une fois arrivée au passage de la Zecca, elle est sauvée !... et...

FLAMINIA, masquée, domino noir doublé de rose, nœud bleu, lui frappant sur l'épaule.

Asdrubal !...

ASDRUBAL, se retournant.

Ah !... vous !... (Ici cesse la musique.)

FLAMINIA.

D'où vient cette surprise? ne m'attendiez-vous pas?

ASDRUBAL.

Si fait... mais...

FLAMINIA.

Vite, mes lettres!

ASDRUBAL.

Hein?

FLAMINIA.

J'ai pu échapper à mon mari, dans la foule... mais il ne va pas tarder à s'apercevoir de mon absence...

ASDRUBAL.

Comment! vous... votre mari... Mais, d'abord, qui êtes-vous?

FLAMINIA.

Votre cousine Flaminia.

ASDRUBAL.

Flaminia!... vous?...

FLAMINIA.

Vous le savez bien.

ASDRUBAL.

Non, ma foi!... je vous le jure... Je crois bien vous reconnaître... mais là... tout à l'heure... j'ai vu...

FLAMINIA.

N'ai-je pas le costume indiqué : *Domino noir doublé de rose, nœud bleu sur l'épaule?*

ASDRUBAL.

Sans doute... mais l'autre l'avait également!...

FLAMINIA.

L'autre? L'autre qui?...

ASDRUBAL.

L'autre, à qui l'ai remis ces lettres!...

FLAMINIA.

Mes lettres!... mes lettres dans une main étrangère!...

ASDRUBAL.

Étrangère?... en êtes-vous bien sûre... et n'est-ce pas vous plutôt...

FLAMINIA.

Allons, cessez une plaisanterie... bien déplacée, au moment où je me vois compromise par votre étourderie... votre légèreté...

ASDRUBAL.

Mais... je vous assure que toutes les apparences étaient tellement semblables, que j'hésite encore...

FLAMINIA, se démasquant.

Le cœur seul devait vous avertir du piége où vous tombiez...

ASDRUBAL.

Oh! le cœur... chère cousine... est sujet à bien des erreurs, en carnaval! et le plus sensible, le plus amoureux, ne voit pas au travers d'un masque.

FLAMINIA.

Me voilà perdue! ma réputation, mon honneur... à la merci... de qui?...

ASDRUBAL.

C'est ce que je ne puis deviner.

FLAMINIA.

Quelque femme peut-être... qui vous aime... que vous aimez...

ASDRUBAL.

Ah! Flaminia! pouvez-vous croire?... (A part.) Au fait! si c'était la petite Zanetta?... elle en est capable!...

FLAMINIA.

Ou bien mon mari... oui... lui seul aurait intérêt...

ASDRUBAL.

Votre mari... vous croyez...

FLAMINIA.

Tenez, le voyez-vous? il vient par ici... (Elle se masque.)

ASDRUBAL, se masquant et relevant le capuchon de son domino.

Cachons-nous et observons pour connaître ses intentions.

SCÈNE XI.

FLAMINIA, ASDRUBAL, cachés par un portique; PALIFORNIO, entrant éperdu, suivi d'Artémise. MASQUES qui les suivent en riant.

FINALE.

PALIFORNIO, *furieux.*

Ma femme! ma femme! ma femme!
De tous côtés, je la réclame.
Ma femme! ma femme! ma femme!
Je ne sais où tourner mes pas.
Ma femme! ma femme! ma femme!

ARTÉMISE.

Sa femme! sa femme! sa femme!

LES MASQUES.

Sa femme! sa femme! sa femme!

ASDRUBAL, *à Flaminia.*

Vous l'entendez, c'est bien sa femme,
Qu'à grands cris il réclame :
Donc il ne vous soupçonne pas.

FLAMINIA.

Mais comment reprendre son bras?

PALIFORNIO.

Ma femme! ma femme! ma femme!

LES MASQUES, *riant.*

Sa femme! sa femme! sa femme!

ARTÉMISE.

Sa femme! sa femme! sa femme!
Pourquoi ces cris et ces éclats?...
Une femme ne se perd pas;
Vous la retrouverez là-bas.

ENSEMBLE.

PALIFORNIO.

Mais je l'appelle en vain, hélas!
Aussi pourquoi quitter mon bras?
Je la cherche et ne la vois pas.

ARTÉMISE

Cessez ces cris et ces éclats;
Vous la retrouverez là-bas :
Une femme ne se perd pas.

FLAMINIA.

Mon Dieu! mon Dieu! quel embarras!
Connaît-il mon secret? Hélas!
Je n'ose reprendre son bras.

ASDRUBAL.

Allons, allons, ne tremblez pas;
Il ne sait rien; plus d'embarras,
Et courez reprendre son bras.

LES MASQUES.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Une femme ne se perd pas.
Pourquoi ces cris et ces éclats?

SCÈNE XIII.

Les Mêmes; SYLVIA, masquée, au fond. Elle entre effrayée et regarde au dehors.

SYLVIA.

Inutile est la fuite;
Impossible que j'évite
De Lélio la poursuite;
Il s'attache à mes pas...

ARTÉMISE, *montrant, à Palifornio, Sylvia.*

Mais voyez donc là-bas!...

PALIFORNIO, *à Artémise.*

C'est elle!... n'est-ce pas?

ASDRUBAL, *montrant Sylvia à Flaminia.*

Mais voyez donc, là-bas!

FLAMINIA, *à Asdrubal.*

C'est elle, n'est-ce pas?

SYLVIA, *apercevant Flaminia.*

Sa sœur!... Auprès d'elle allons vite.
Entre nous je veux qu'il hésite:
Je me tire ainsi d'embarras.

(*Flaminia s'est avancée, Sylvia marche vers elle. Palifornio et Artémise, qui allaient à Sylvia, demeurent stupéfaits en voyant les deux femmes semblables. En ce moment entre Lélio; il s'avance vivement, reconnait Asdrubal et vient se placer entre lui et Flaminia.*)

SCÈNE XIV.

ARTÉMISE, PALIFORNIO, SYLVIA, FLAMINIA, LÉLIO, ASDRUBAL.

PALIFORNIO, LÉLIO.

Ciel! que faire?
Comment, deux,
Et semblables toutes deux!
(*Moment de surprise et de silence.*)

TOUS.

Rencontre singulière!...
Quel étrange mystère!...
Même habit!... mêmes nœuds!
C'est vraiment merveilleux!

LÉLIO, PALIFORNIO.

En vain j'interroge mon âme,
Je ne puis deviner ma femme.

ASDRUBAL, ARTÉMISE, FLAMINIA.

Que veut dire une telle trame,
Et que prétend donc cette femme?

SYLVIA, *riant.*

Je ris du trouble de leur âme;
Chacun d'eux demande sa femme.

FLAMINIA, *bas à Sylvia.*

Vous avez mes lettres, madame?
Il me les faut : je les réclame.

SYLVIA.

Vous les aurez. Au Casino, ce soir,
Je les mets en votre pouvoir.

FLAMINIA.

Ce soir?

SYLVIA.

Ce soir.

REPRISE.

TOUS.

Rencontre singulière!...
Quel étrange mystère!...
Même habit!... mêmes nœuds!
C'est vraiment merveilleux!

PALIFORNIO, LÉLIO.

Du doute, enfin, il faut sortir,
Et déjouer de folles trames :
Parlez, parlez, mesdames!
Leur voix bientôt va les trahir.

PALIFORNIO, LÉLIO, ASDRUBAL, ARTÉMISE.

Parlez, parlez, mesdames!

(*Tandis que l'on attend, une troupe de masques, conduite par Caramello, fait irruption dans la place. Caramello, déguisé en grimacier, nez énorme, lunettes exorbitantes, perruque immense, vient se placer entre les deux femmes.*)

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS, CARAMELLO, FOULE DE MASQUES.

CHŒUR.

Qu'on lui fasse place!
Oh! la bonne farce!
Oui, de la grimace,
Ma foi,
C'est le roi!
Voyez, voyez quels feux
Dans ses yeux!
Qu'il est malin! qu'il est-joyeux!
A son aspect,
La gaîté renaît.
Qu'il est plaisant,
Divertissant!
Vraiment,
C'est un bouffon charmant.

CARAMELLO.

Qu'on me fasse place!

LÉLIO.

Allons, laissez-moi!

CARAMELLO.

Admirez ma face!

PALIFORNIO.

Que m'importe à moi?

CARAMELLO.

Oui, de la grimace
Vous voyez le roi.

CARAMELLO, *à Sylvia;* ASDRUBAL, *à Flaminia.*

Tandis qu'il ne regarde pas,
Partez : je vous rejoins là-bas.

SYLVIA *et* FLAMINIA, *à part.*

Profitons du moment, car il ne nous voit pas.

Les deux femmes s'éloignent. Lélio, qui s'en aperçoit, se précipite à la suite de Sylvia. Asdrubal court après Flaminia; Artémise échappe aux masques qui l'entourent.)

SCÈNE XVI.

PALIFORNIO, CARAMELLO, MASQUES.

CARAMELLO, *montrant Palifornio.*
Voyez le vilain jaloux !

CHOEUR.
Hou ! hou ! hou !

CARAMELLO, *de même.*
Es-tu le roi des hibous ?

CHOEUR.
Hou ! hou ! hou !

CARAMELLO, *de même.*
Ou le plus gras des coucous ?

CHOEUR.
Hou ! hou ! hou !
Veux-tu danser avec nous ?

PALIFORNIO.
J'enrage !

CHOEUR.
Ah ! le jaloux !
(*Dansant autour de Caramello.*)
Allons, gaîment il faut saisir
L'instant du plaisir.
Viens donc, à nous, te réunir
Pour te divertir.
Allons,
Dansons.
Ah ! quel plaisir !

(*Tarentelle, à la fin de laquelle Palifornio est mis sur un énorme cheval de bois, traîné par des masques grotesques, tandis qu'il crie : « Ma femme! ma femme! »*)

ACTE TROISIÈME

Le Casino de la Giudecca. — Petit salon précédant la salle de concert. — Portes au fond. — Portes latérales.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

CARAMELLO. (Il est assis à droite, il se lève.)

RÉCITATIF.

Sylvia touche au but; cet hymen souhaité
Va se conclure enfin !... ma tâche est accomplie.
A la servir j'ai dévoué ma vie....
Qu'elle ne sache pas ce qu'il m'en a coûté...

ROMANCE.

Pour que toujours la joie à son beau front rayonne,
Ah! cachons un amour... qu'on ne peut partager...
Car son cœur généreux pourrait s'en affliger...
Elle est si bonne! elle est si bonne!
Mon cœur,
Avec ardeur...
O toi, que j'aime
Plus que moi-même!...
Mon cœur,
Avec ardeur,
S'immole à ton bonheur!

DEUXIÈME COUPLET.

Oubliant le succès, l'éclat qui l'environne,
Quand, près de moi souffrant, elle vint s'enfermer,
Insensible, pouvais-je, hélas! ne pas l'aimer?...
Elle est si belle!... elle est si bonne!
Mon cœur,
Avec ardeur...
O toi que j'aime
Plus que moi-même!

Mon cœur,
Avec ardeur,
S'immole à ton bonheur!

SCÈNE II.

CARAMELLO, SYLVIA, en domino noir, DEUX FEMMES portant des cartons; UN VALET. (Le valet précède Sylvia qui entre par le fond; il ouvre et montre une porte à droite.)

SYLVIA, à ses femmes.

Entrez là, et disposez tout pour ma toilette. (Les femmes et le valet sortent.)

CARAMELLO.

Eh bien! vous avez pu échapper à Lélio?

SYLVIA.

Pendant quelques instants... lorsque, pour avertir mes femmes, je suis entrée dans l'hôtel où nous sommes descendus... mais, en sortant, je l'ai retrouvé... et depuis, il est sur mes traces.

CARAMELLO.

Ah! diable!

SYLVIA.

Oui, fâcheuse rencontre... j'aurais eu tant de plaisir à surprendre Lélio... en me montrant à lui entourée de sa famille!.. Mais il a déjà ce funeste instinct des maris, qui les amène toujours mal à propos!... Au reste, grâce à ce bavard d'impressario, il sait que je suis à Venise, que je dois chanter à ce concert... il ne va pas manquer de venir me chercher à ce casino!... (Regardant vers le fond.) Eh! tiens, le voici... (Se dirigeant vers la porte de droite.) Reste-là... tu ne m'as pas vue!

CARAMELLO.

Mais ne craignez-vous pas quelqu'explosion de sa vivacité ordinaire?...

SYLVIA, entrant.

Je la préviendrai. (Elle disparaît.)

SCÈNE III.

CARAMELLO, LÉLIO.

LÉLIO, entrant très-agité et regardant autour de lui.

Ce domino noir est entré dans ce casino!.. ce doit être elle... (Apercevant Caramello.) Ah! te voilà, Caramello!...

CARAMELLO, *gaiement.*

Vous voyez, signor !...

LÉLIO.

Tu viens?...

CARAMELLO.

Comme vous, pour le concert...

LÉLIO.

Tu sais que Sylvia est à Venise ?

CARAMELLO.

Certainement !

LÉLIO.

Tu le savais peut-être, quand tu m'envoyais à Mestre ?

CARAMELLO.

Peut-être !

LÉLIO.

Pourquoi tout ce mystère?... pourquoi se cacher ainsi de moi?

CARAMELLO.

Vous connaissez Sylvia... elle n'agit jamais sans d'excellentes raisons...

LÉLIO.

Enfin, je les saurai... sans doute? Sylvia est ici... tu l'as vue?

CARAMELLO.

Moi?... non!

LÉLIO.

Elle y est, je le sais... c'est-à-dire, je le crois... elle y viendra puisqu'elle doit chanter... triompher... Je lui demanderai un compte sévère de sa conduite.

CARAMELLO.

Demander des explications à Sylvia?... vous aurez tort... Tenez, signor Lélio, Sylvia est une de ces femmes qu'il faut aimer avec un abandon complet... une foi entière... car pour ces âmes délicates et fières, le doute est une offense, le soupçon une blessure !

LÉLIO.

Eh ! mon Dieu ! j'ai toute confiance... pourtant, au point où j'en suis... son mari ou à peu près... il est terrible de penser qu'elle peut être en butte aux poursuites extravagantes de ce fat d'Asdrubal !...

CARAMELLO.

Que vous importe, si elles sont vaines?...

LÉLIO.

Mais c'est que j'ai cru voir remettre des lettres...

CARAMELLO.

Que diable ! on voit ou on ne voit pas !

LÉLIO.

Eh bien ! j'ai vu...

CARAMELLO.

Bah ! avec Sylvia on ne voit que ce qu'elle avoue !

LÉLIO.

Oh ! mais, comme vous prenez feu, signor Caramello !

CARAMELLO.

Ah ! c'est que j'aime Sylvia comme un frère... c'est que dès qu'il s'agit de sa réputation, de son honneur, je suis prêt à la défendre au prix de mon sang, de ma vie !

LÉLIO.

Ah ! ça, qu'est-ce à dire ?... une provocation, je crois ?...

CARAMELLO.

Tout ce que vous voudrez !..

LÉLIO.

Ah ! c'est trop fort !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SYLVIA. Sylvia, masquée, en domino blanc, entre par la porte du fond et vient se placer au milieu de la scène.

TERZETTINO.

SYLVIA, *près de Caramello, après s'être fait reconnaître en lui serrant la main.*

Messieurs, (*bas*) Caramello, de grâce!

CARAMELLO, *à part.*

C'est elle !.. elle nous écoutait !:..

LÉLIO *à Sylvia.*

Madame, permettez, mais ce ton de menace ..

CARAMELLO.

Une dame, signor... devant elle on se tait!

(*A part.*)

Laissons-les seuls, éloignons-nous;
Ici je n'ai plus rien à faire...
Tendre r gard, un mot bien doux
Sauront calmer ce grand courroux!

ENSEMBLE.

SYLVIA, *à part.*

Ah! je vous tiens, mon cher époux,
Et je saurai bientôt, j'espère,
Punir l'ingrat et le jaloux,
En l'amenant à mes genoux!

LÉLIO, *à part.*

Pour apaiser mon cœur jaloux,
Pourquoi ne pas me satisfaire?
Je suis amant, je suis époux,
Et j'ai le droit d'être en courroux.

(*à Caramello.*)

Ici que prétendiez-vous dire?

CARAMELLO *affectant l'indifférence.*

Comment! qui? moi?... rien!

LÉLIO, *étonné.*

Rien?

CARAMELLO.

Rien!

Aussi, voyez, je me retire.

SYLVIA *à Caramello.*

C'est bien!

CARAMELLO *bas à Sylvia.*

C'est bien?

SYLVIA, *à Caramello.*

C'est bien!

LÉLIO, *à part, regardant le Domino blanc.*

O femmes quelle est donc sur nous!
Votre puissance singulière!
Un seul regard, un mot de vous,
Vont apaiser notre courroux!

ENSEMBLE.

SYLVIA, *à part.*

Ah! je vous tiens, mon cher époux,
Et je saurai bientôt, j'espère,
Punir l'ingrat et le jaloux,
En l'amenant à mes genoux.

LÉLIO, *à part.*

Un seul regard, un mot de vous !..
A votre voix toujours si chère,
Il le faut bien, nous cédons tous,
Et nous tombons à vos genoux.

CARAMELLO, *à part.*

Tendre regard, un mot bien doux
Vont apaiser cette colère;
Éloignons-nous, tendres époux,
Ici tous deux expliquez-vous!

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE V.

LÉLIO, SYLVIA, masquée.

LÉLIO.

Eh bien! il s'éloigne... et me laisse sans explication, sans renseignements... C'est à perdre la tête... morbleu! (Regardant Sylvia, qui s'est assise à droite.) Ah!... pardon, madame, de m'emporter ainsi devant vous... mais quand on se voit trompé...

SYLVIA, deguisant sa voix.

Trompé!... en êtes-vous bien sûr?

LÉLIO.

Bien sûr?... l'est-on jamais?... les femmes sont si adroites!...

SYLVIA, se levant.

Monsieur!...

LÉLIO.

Pardon!... ce n'est pas vous sans doute qui agiriez ainsi... (A part.) Elle paraît charmante... (Haut.) Mais il y a des femmes si coquettes, si vaines, si volages!

SYLVIA, s'approchant de lui.

Et les hommes, monsieur, sont-ils sans défauts?...

LÉLIO.

Non, certainement... je ne prétends pas que les hommes soient parfaits...

SYLVIA.

Défiants, soupçonneux!...

LÉLIO.

Quelquefois!...

SYLVIA.

Emportés!...

LÉLIO.

Souvent!...

SYLVIA.

Jaloux!...

LÉLIO.

Quand on aime bien!...

SYLVIA.

Infidèles!...

LÉLIO.

Des infidèles?... ce n'est pas vous qui devez en trouver!...

SYLVIA, soupirant.

Ah!...

LÉLIO, la regardant.

Voyez-vous!... trompée aussi, comme moi!...

DUO.

LÉLIO.

Partout la perfidie,
Partout la foi trahie!
Le plus tendre serment d'amour
Est oublié le même jour.

SYLVIA, *à part.*

Lorsqu'il s'emporte et crie
Contre la foi trahie,
Le rendre infidèle à son tour,
Ce serait un excellent tour!...

LÉLIO, *s'approchant de Sylvia.*

Le monde est bien méchant, bien traître...
Madame, n'est-ce pas?..

SYLVIA, *feignant de pleurer.*

Hélas! hélas! hélas!

LÉLIO.

Ainsi que moi, l'on vous trahit peut-être?..
Vous gémissez tout bas.

SYLVIA.

Hélas! hélas! hélas!

LÉLIO, *avec indignation.*

Je comprends ses hélas!

ENSEMBLE.

LÉLIO.

Partout la perfidie!
Partout la foi trahie!
Le serment du plus tendre amour
Est oublié le même jour.

SYLVIA.

Lorsqu'il s'emporte et crie
Contre la foi trahie,
Le rendre infidèle à son tour,
Ce serait un excellent tour.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

LÉLIO.

Une infidèle m'abandonne...

SYLVIA, *en dessous et comme un écho affaibli.*

Un infidèle m'abandonne...

LÉLIO.

Manque à sa foi..

SYLVIA.

Manque à sa foi..

LÉLIO, *lui prenant la main.*

Vous paraissez sensible et bonne...

SYLVIA.

Si votre âme est sensible et bonne...

LÉLIO.

Consolez-moi!

SYLVIA.

Consolez-moi!

ENSEMBLE.

SYLVIA, *à part.*

Il devient téméraire!
Mais quoi?.. c'est mon mari.
On peut le laisser faire...
Ce qu'il vole est à lui.

LÉLIO.

Quel aimable mystère !
Oh ! je veux à tout prix
Calmer sa peine amère,
Chasser tous ses ennuis.

DEUXIÈME COUPLET.

LÉLIO, *s'animant.*

Las ! nous éprouvons mêmes peines...

SYLVIA.

Oui, nous éprouvons mêmes peines...

LÉLIO.

Mêmes douleurs !..

SYLVIA.

Mêmes douleurs...

LÉLIO, *s'approchant d'elle.*

Unissez vos plaintes aux miennes...

SYLVIA.

Unissez vos plaintes aux miennes...

LÉLIO.

Mêlons nos pleurs !

SYLVIA.

Mêlons nos pleurs

LÉLIO, *un bras autour de la taille de Sylvia.*

Quel aimable mystère !
Ah ! je veux à tout prix
Calmer sa peine amère,
Chasser tous ses ennuis.

SYLVIA, *se dégageant*

Il est trop téméraire !
Et mon très-cher mari,
Dans sa douleur amère,
Met sa femme en oubli !..

(*Au moment où Lélio, dans l'exaltation de son attendrissement, baise la main de Sylvia, elle ôte vivement son masque, il reconnaît sa femme.*)

LÉLIO, *se reculant.*

Ciel !.. Sylvia !...

SYLVIA.

Mais vraiment, oui, c'est elle,
Qui vous prend sur le fait, infidèle !

LÉLIO.

Infidèle ?..

Moi !

SYLVIA.

Vous ! enfin... si je n'étais pas moi,
Je me voyais trahie !...

LÉLIO.

Oui... mais c'était pour toi,
Par toi seule, j'ai pu connaître l'inconstance.

SYLVIA.

Je devrais vous punir...

LÉLIO.

Et moi, j'aurais, je pense,
Plus d'un reproche...

SYLVIA.

Allons, silence !
(*vivement.*)
Je ne puis pas m'arrêter
A quereller davantage ;
Car il faut que je ménage
Ma voix... si je veux chanter...
Au concert, je dois chanter !
(*Vocalisant comme pour se mettre en voix.*)
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Je crois que cela
Viendra !

LÉLIO.

Je ne puis me contenter
D'un semblable badinage,
Qui vraiment me décourage !
Veuillez un peu m'écouter !
Il faut, il faut rester...
(*Répétant en enrageant.*)
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Voyez si l'on m'entendra !
(*La retenant.*)
Mais là-bas, sur cette place,
Ces lettres... ce rendez-vous ?

SYLVIA.

Laissez-moi libre, de grâce,
De mon succès si vous êtes jaloux...

UN VALET, paraissant à la porte de droite.

Le directeur du concert demande la signora Sylvia. (Il sort.)

SYLVIA.

Je ne puis pas m'arrêter
A quereller davantage;
Car il faut que je ménage
Ma voix... si je veux chanter...
Au concert, je dois chanter..
(*Vocalisant.*)
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Je crois que cela
Viendra.

LÉLIO.

Je ne puis me contenter
D'un semblable badinage,
Qui vraiment me décourage...
Veuillez un peu m'écouter...
Il faut, il faut rester.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Voyez si l'on m'entendra!

(*Sylvia se sauve en lui envoyant un baiser.*)

SCÈNE VI.

LÉLIO, suivant Sylvia des yeux.

Toujours plus vive! plus aimable! plus séduisante!... Comment ne pas oublier tout pour elle!... ils ont juré que je ne saurais rien de cette rencontre à la place Saint-Marc... Bah! qu'ai-je à savoir?... Sylvia, la noble et franche Sylvia m'aime... ce mot-là suffit pour donner toute confiance! je saurai... ce qu'elle voudra... quand elle voudra!... on ne peut être meilleur mari, j'espère!... (Regardant vers le fond.) Eh! vraiment, voici le moment de me montrer... son mari! toute ma famille... qui débarque!... Allons, il faut en venir à la déclaration officielle. Eh bien! je la ferai hautement... je ne reculerai pas!... Sylvia mérite mon amour, mon estime... elle est ma femme, et... je crois pourtant qu'il vaut mieux attendre le moment du succès... oui, allons la présenter comme mon épouse à tout ce monde patricien... et quand ils la verront si aimable, si charmante... entourée de tant d'hommages, ils ne pourront se refuser à lui tendre leurs bras... (Il sort.)

SCÈNE VII.

FLAMINIA, ARTÉMISE, PALIFORNIO, UN NÈGRE, qui porte le violon de Palifornio.

FLAMINIA, riant.

Ah! ah! ah!... encore de l'humeur...

PALIFORNIO.

Sans doute, encore!... et toujours!...

ARTÉMISE.

Allons donc, mon neveu... en carnaval on rit de tout!...

PALIFORNIO.

Ah! vous m'exaspérez!...

PREMIER COUPLET.

Quand sur moi la foule se rue,
Quand on m'outrage en pleine rue,
Il faut me montrer jovial?
« Et pourquoi donc le prendre mal?
» Gai! gai! gai! c'est le carnaval! »
— Au diable ce refrain banal!...
Au diable votre carnaval!
Non! non! non! il n'est pas permis
De berner de pauvres maris!..
A ce mal chacun est soumis...
Ils sont bien assez punis
Par les pleurs et les cris,
Les ennuis, les soucis,
Et surtout les amis!–
Pauvres maris! pauvres maris!

DEUXIÈME COUPLET.

Je vois disparaître ma femme :
Lorsqu'à grands cris je la réclame,
On me traite d'original!
« Eh! pourquoi donc le trouver mal?
» Gai! gai! gai! c'est le carnaval! »
— Au diable ce refrain banal!
Au diable votre carnaval!..
Non! non! non! il n'est pas permis
De berner de pauvres maris!...

A ce mal chacun est soumis...
Ils sont bien assez punis
Par les pleurs et les cris,
Les ennuis, les soucis,
Et surtout les amis!
Pauvres maris! pauvres maris!..

ARTÉMISE.

Vous avez un bien mauvais caractère!...

PALIFORNIO, avec humeur.

Eh! ma tante, sais-je dans quel but cette algarade?... Cette femme, revêtue d'un domino semblable au vôtre, poursuivie par mon beau-frère Lélio... que veut dire cela?...

FLAMINIA, avec inquiétude.

Le sais-je plus que vous?... (A part.) Cette dame mystérieuse n'est pas encore venue!...

PALIFORNIO.

Exécutez donc un concerto, après avoir subi une tarentelle aussi effrénée!... j'ai tous les nerfs en révolution... je tourne encore!

ARTÉMISE, à part.

Je ne vois pas ma vieille bavarde!

PALIFORNIO.

Enfin, n'était-ce pas le cousin Asdrubal que cachait ce grand vilain domino jaune serin?... je n'aime pas le jaune, moi!...

ARTÉMISE.

Allons donc! vous rêvez!... (On entend Asdrubal rire au dehors.) Eh! tenez... il nous avait devancés ici, car je le vois qui se dirige vers nous.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ASDRUBAL.

ASDRUBAL, entrant en riant.

Ah! ah! ah! ah! voilà du dilettantisme poussé jusqu'au sublime!

FLAMINIA.

Qu'est-ce donc?...

PALIFORNIO.

Que se passe-t-il?...

ASDRUBAL.

Vous ne savez pas la nouvelle dont s'entretient tout Venise aujourd'hui?

TOUS.

Non!... contez-nous donc cela?...

ASDRUBAL.

C'est le mariage de notre cousin Lélio!...

ARTÉMISE.

Mon neveu marié sans nous avoir consultés!... c'est d'une inconvenance!...

PALIFORNIO.

Au moins, la personne qu'il a jugée digne d'être alliée à notre famille, a sans doute...

ASDRUBAL.

Une figure d'ange!...

PALIFORNIO.

Très-bien!... mais sa fortune?...

ASDRUBAL.

Immense!... (A part.) si elle veut!... (Haut.) Elle possède un trésor... (A part.) son talent!...

ARTÉMISE.

C'est quelque chose... mais son nom?...

ASDRUBAL.

Célèbre!... illustre!... l'Italie entière le répète avec admiration!...

FLAMINIA.

C'est donc une princesse romaine?...

PALIFORNIO.

Une duchesse napolitaine?...

ARTÉMISE.

Quelque?...

(Une marche se fait entendre.)

ASDRUBAL.

C'est... mais pourquoi vous la nommer?... Passons dans la salle du concert... vous la verrez dans toute sa splendeur!

TOUS.

Allons la serrer dans nos bras!... (Ils sortent par la gauche.)

(Changement à vue. — La salle de concert du Casino.)

SCÈNE IX.

ARTÉMISE, PALIFORNIO, FLAMINIA, ASDRUBAL, SYLVIA, LÉLIO, CARAMELLO, le Président et les Membres de la Société philharmonique, foule de Vénitiens et Vénitiennes, Musiciens dans une Tribune. (Au changement, tout le monde est debout, attendant la Cantatrice qui arrive par le fond, à gauche.)

CHOEUR.

Vive la Sylvia!
Notre prima donna!
Reine de l'harmonie,
Le ciel, à l'Italie,
Dans sa grâce infinie,
Pour sa gloire, la donna!...
Vive la Sylvia,
Notre prima donna!

(*voix douces.*)

Douce enchanteresse, tu charmes
A la fois, le cœur et les sens.
A ta beauté l'on rend les armes,
On s'attendrit à tes accents!...

TOUT LE CHOEUR.

Vive la Sylvia,
Notre prima donna!
Reine de l'harmonie,
Le ciel, à l'Italie,
Dans sa grâce infinie,
Pour sa gloire la donna!..
Vive la Sylvia,
Notre prima donna!

(*Tous les assistants se sont rangés sur les côtés. Pendant le chœur, sont entrés Palifornio, Flaminia, Asdrubal et Artémise: ils se sont placés sur la droite, en avant. Sylvia paraît, Lélio lui donne la main, les académiciens philharmoniques l'entourent.*)

TOUS, *plus fort.*

Vive la Sylvia!

SYLVIA.

Oh! croyez bien, seigneurs, à ma reconnaissance

Pour cet aimable et ce touchant accueil !..
Il me donnerait trop d'orgueil...
Si je ne savais pas quelle est votre indulgence !..

ALIFORNIO, FLAMINIA *et* ARTÉMISE, *voyant Lélio avec Sylvia, à Asdrubal.*

Quoi! cette signora?

ASDRUBAL.

C'est sa femme!

FLAMINIA *et* PALIFORNIO, ARTÉMISE.

La Sylvia!
Quelle mésalliance!

PALIFORNIO.

Aucun de nous ne la verra!

TOUS.

Vive la Sylvia, etc.

(*On se place pour le concert. La famille Grimaldi affecte de se détourner de Sylvia. Lélio reste auprès d'elle.*)

CARAMELLO.

Voici le concert qui commence,
Attention, faites silence!

CHŒUR.

Voici le concert qui commence,
Attention! faisons silence!

CARAMELLO.

Le signor Palifornio
Va faire entendre un concerto.

CHŒUR.

Un concerto, du signor Palifornio!

(*Palifornio, son violon à la main, s'avance, salue, se place, et va commencer.*)

SYLVIA *se lève et s'avance.*

Pardonnez-moi, messeigneurs, de suspendre,
Pour un instant, votre plaisir...

PALIFORNIO, *mécontent.*

Qu'est-ce donc?

SYLVIA.

Si votre désir
Est de m'entendre,
Souffrez qu'avant cet artiste excellent
Je chante...

PALIFORNIO, *furieux.*

Mais!..

SYLVIA.

Car mon faible talent
Pâlirait trop après ce virtuose.
Comme on le sait galant,
Sans regrets, je suppose,
A mes vœux il accédera.

PALIFORNIO, *enrageant.*

Mais non pas! je m'oppose!...

TOUT LE MONDE.

On entendra
La Sylvia!
La Sylvia
Commencera!

LA FAMILLE GRIMALDI, *avec dépit.*

On entendra la Sylvia!
La Sylvia commencera!
(*Palifornio furieux se retire.*)

SYLVIA.

Messeigneurs, le morceau
Qu'ici je vais vous dire,
Est d'un genre nouveau
Que l'on veut introduire.

PALIFORNIO, *enrageant.*

Oui, du nouveau,
Ce sera beau!

ASDRUBAL.

Quel est ce genre nouveau?

SYLVIA.

C'est l'Ariette sans paroles!

TOUS, *avec étonnement.*

L'Ariette sans paroles!

CARAMELLO.

D'un poëte bavard, enfin, l'on s'est défait
Et le musicien seul remplit les deux rôles :
Seulement il vous faut expliquer le sujet!

TOUS.

Écoutons le sujet !

PALIFORNIO.

J'en suis sûr, c'est très-laid!

SYLVIA *parlé.*

Un *Andante* doux et champêtre,
Tout d'abord vous fera connaître
Que le sujet est pastoral ;
C'est un berger, assis au pied d'un hêtre,
Qui, d'un ton bien sentimental,
Aux forêts, aux ruisseaux, raconte sa souffrance :
« Hélas! je n'ai plus d'espérance !
» On me ravit Iris, objet de mon amour!..
» Amynthas l'épouse en ce jour. »

(*Vocalises sur le motif de l'Andante du concerto joué au premier acte par Palifornio. — Dès les premières mesures, le Patricien est frappé de la ressemblance.*)

PALIFORNIO, *pendant les vocalises.*

Qu'ai-je entendu ?

CARAMELLO, *qui le suit du regard.*

Il l'a reconnu !

PALIFORNIO.

Est-ce une erreur ?
Non ! ô fureur !...

(*Après l'Andante, Sylvia s'interrompt.*)

SYLVIA, *parlé.*

Mais écoutez ! c'est la Bergère,
Comme elle accourt vive et légère !
L'espoir au front, la joie au cœur.
« Ami, calme-toi, plus d'alarmes,
» De mon père, enfin, mes larmes,
» Ont adouci la rigueur. »
C'est le motif d'un *Allegro* vainqueur !

(*Vocalises, Allegro.*)

PALIFORNIO, *hors de lui.*
Ce sont tous mes traits,
Je les reconnais...

SYLVIA *et* ARTÉMISE.
Mais pourquoi cet air désolé,
Qu'avez-vous donc?

PALIFORNIO, *désespéré.*
Je suis volé!

(Après le chant, acclamations générales.)

CHŒUR.

Bravo! bravo!
Ah! que c'est beau!

PALIFORNIO.
Mon concerto!
Mon concerto!

CARAMELLO, *riant.*
Son concerto!
Son concerto!

SYLVIA, *riant.*
Son concerto!
Son concerto!

ASDRUBAL, FLAMINIA, ARTÉMISE.
Quoi, ce morceau,
Son concerto!

LÉLIO.
Bravo! bravo!
Divin morceau!

CARAMELLO.
Eh! maintenant le concerto
Du signor Palifornio!

PALIFORNIO, *hors de lui.*
Et je n'ai plus de concerto!
J'étouffe de fureur!
C'est une horreur!

ENSEMBLE.

PALIFORNIO, ARTÉMISE, FLAMINIA.
Puisqu'on nous outrage,
Qu'ils craignent l'orage

De mépris, d'affronts,
Qui flétrira leurs fronts.

ASDRUBAL.

Pourquoi cet orage ?
Le calme est plus sage,
Comme tous faisons,
Et nous l'applaudirons.

CARAMELLO.

Voyez quelle rage !
Faut-il qu'on l'outrage,
Ah ! de leurs affronts,
Nous la vengerons.

SYLVIA.

En vain l'on m'outrage,
Je brave leur rage,
Et de leurs affronts,
Bientôt nous nous rirons.

LÉLIO.

Pourquoi cet orage!
S'il faut qu'on l'outrage,
Bien cher ils paleront,
Ou l'offense ou l'affront !

PALIFORNIO, *à sa famille.*

Quittons au plus vite
Ce concert fâcheux,
Où tout nous irrite,
Et blesse nos yeux.

SYLVIA, *qui les observe, bas à Caramello.*

Quoi ! partir si vite,
Ce serait fâcheux!
Empêche sa fuite,
Qu'il reste en ces lieux.

CARAMELLO.

Sur lui j'ai les yeux!

REPRISE.

PALIFORNIO, FLAMINIA, ARTÉMISE.

Puisqu'on nous outrage, etc.

ASDRUBAL.

Pourquoi cet orage, etc.

CARAMELLO.

Voyez quelle rage, etc.

SYLVIA.

En vain l'on m'outrage, etc.

LÉLIO.

Pourquoi cet orage, etc.

CHŒUR.

Vive la Sylvia
Notre prima donna.

(*La musique continue pianissimo à l'orchestre.*)

PALIFORNIO.

Je vais demander notre gondole! (Il sort au comble de l'exaspération.)

CARAMELLO, le suivant.

Le feu est aux poudres! Gare l'explosion!

SCÈNE X.

LÉLIO, SYLVIA, ARTÉMISE, FLAMINIA, ASDRUBAL, DAMES et CAVALIERS, qui se promènent au fond. — La musique continue à l'orchestre.

SYLVIA, amenant Lélio à l'avant-scène et lui montrant Flaminia et Artémise.

Si je ne me trompe, voici votre famille.

LÉLIO, embarrassé.

Oui... oui... (A part.) Quels regards elles jettent sur nous!...

ARTÉMISE, se détournant avec affectation.

Je crois qu'elle ose nous regarder en face!...

SYLVIA, à Lélio.

Vous lui avez sans doute fait connaître nos projets?...

LÉLIO, plus troublé.

Oui... oui...

SYLVIA.

Et elle les a accueillis avec satisfaction?

LÉLIO, de même.

Oui... oui... beaucoup de...

SYLVIA.

Je n'en doutais pas...

ARTÉMISE, à part.

Il semble qu'ils parlent de nous.

FLAMINIA, à part.

Je voudrais bien entendre. (Elle quitte Artémise, va prendre le bras d'Asdrubal et se promène avec lui de manière à se trouver près de Lélio et de Sylvia.)

SYLVIA, à Lélio.

Je vous l'avais caché, pour vous surprendre... mais nous sommes tous fort bien ensemble.

LÉLIO, étonné.

Hein! vraiment!... (à part.) Je ne l'aurais pas cru!

SYLVIA.

Je vais vous en donner la preuve. (Montrant un paquet de lettres en faisant un pas vers Flaminia.) Vous voyez ces lettres!... (L'orchestre joue le motif du sextuor du deuxième acte.)

ASDRUBAL qui regardait, à Flaminia.

Vos lettres!...

FLAMINIA.

Ciel!

ASDRUBAL.

Le domino!

FLAMINIA.

C'était elle!

SYLVIA, à Lélio.

C'est une correspondance très-tendre...

LÉLIO.

Très-tendre!...

FLAMINIA, tremblant.

Grand Dieu!

SYLVIA.

Que j'ai eue... avec votre sœur!

LÉLIO.

Pas possible! (Sylvia glisse en cachette les lettres à Flaminia.)

FLAMINIA, tenant les lettres.

Ah! je comprends... elle est divine!... elle sera l'orgueil et la joie de la famille!

SYLVIA, menant Lélio de l'autre côté où se trouve Artémise.

Et ce portrait qu'en dites-vous? (L'orchestre joue le motif de l'air de la Vieille au deuxième acte.)

ARTÉMISE, l'apercevant, à part avec effroi.

Le portrait que Momolo...

LÉLIO.

Mais c'est ma tante! en bacchante, ma foi!

ARTÉMISE, à part.

C'est ma vieille!

LÉLIO, à Sylvia.

De qui le tenez-vous?

SYLVIA.

Je le tiens...

ARTÉMISE, à part.

Je me meurs!...

SYLVIA, remettant furtivement le portrait à Artémise.

De son amitié!

LÉLIO.

Bah!

ARTÉMISE, à part, avec joie.

Je respire!... elle est charmante, et j'en raffole!

LÉLIO, voyant Palifornio que Caramello ramène.

Ah! ça, et mon beau-frère?...

SYLVIA.

Lui?... il me porte dans son cœur!

LÉLIO, gaiement.

Ah! par exemple! je ne sais plus où j'en suis!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PALIFORNIO, CARAMELLO

CHANT.

CARAMELLO, *ramenant Palifornio.*

Mais pourquoi partir, mon cher maître?
Voici le moment le plus beau!

PALIFORNIO, *toujours furieux.*

Non laisse-moi, Caramello!..
Je ne sais pas de tour plus traître...

SYLVIA, *qui a rassemblé les auditeurs.*

Messieurs, vous désirez connaître,
Quel est l'auteur de ce morceau?

CHOEUR.

L'au teur de ce divin morceau?...